Le dieu gaulois varunien Esus / Ogmios et sa postérité chrétienne

Auteur : Michaël Tonon

1- Introduction[1]

Nous avons établi dans un précédent article[2] qu'Esus était le dieu gaulois des pendus et que se faisant, il était l'homologue de ses « cousins », le germanique Wodan et le scandinave Odin. Nous allons voir qu'Esus est vraisemblablement un surnom pour désigner un dieu celtique déjà connu, et la chose est rarissime, à la fois chez les Celtes continentaux et les celtes insulaires irlandais, Ogmios[3]. Nous pourrons ainsi mieux comprendre la spécialisation guerrière qu'a connu l'Ogma irlandais. Cette correspondance entre Ogmios, Esus et Odin permet d'identifier Esus avec Mercure, le principal dieu de la Gaule selon César, et de comprendre qu'il est un lointain cousin du dieu souverain indien Varuna. Ce cousinage entre Esus / Ogmios et Odin est riche de sens pour la compréhension de certains personnages diaboliques du folklore français, ainsi que de la vie de saints comme Saint Christophe et Saint Martial de Limoges.

2- Ogmios

2-1 L'Ogmios gaulois

Lucien de Samosate

L'Ogmios « continental » nous est connu par un texte exceptionnel de Lucien de Samosate daté de la deuxième moitié du II[ième] siècle après JC. Lucien visite la Narbonnaise où il peut voir une peinture représentant un dieu gaulois.

« *Les Gaulois, dans leur langage, appellent Hercule Ogmius et le peignent sous la figure la plus étrange dont on ait jamais gratifié un dieu. Ils en font un vieillard décrépit, chauve sur le devant de la tête, blanc sur le derrière, quand ils lui laissent des cheveux ; rugueux de peau, noir et calciné comme un vieux marin. Vous le prendriez pour Caron, pour Japet, pour un habitant quelconque des enfers, ou tout ce que vous voudrez, plutôt que pour Hercule, dont il porte cependant les attributs, savoir : la peau de lion sur son épaule, la massue dans sa main droite, le carquois sur son dos, et dans sa main gauche, l'arc tout armé. En un mot, c'est Hercule. […] Mais je n'ai pas encore dit ce qu'il y avait de plus incroyable dans le tableau que j'avais sous les yeux ; c'est que ce vieil Hercule traînait après lui une foule d'hommes sans nombre, tous enchaînés par l'oreille. Leurs chaînes, légères comme des fils, étaient fabriquées d'or et d'ambre, et comparables aux plus beaux colliers. Bien qu'entraînés par des attaches si frêles, ces hommes ne songeaient pas à fuir (ce qui eût semblé bien facile) ; on ne les voyait ni se roidir, ni résister du pied, ni se renverser en arrière comme pour contrarier celui qui les emmenait. L'allégresse au front, des hymnes joyeux à la bouche, ils se hâtaient sur ses pas ; et au peu de tension de leurs chaînes, on eût dit qu'ils allaient le devancer, tant ils craignaient de perdre leur servitude.*

Faut-il raconter maintenant une absurdité qui dépasse toutes les autres ? Le peintre, ne sachant plus où faire aboutir les liens, puisque le dieu avait la main droite occupée par sa massue et la gauche par son arc, imagina de lui percer la langue et de les y réunir en les rivant. C'est ainsi qu'Hercule traînait tout ce peuple, la tête tournée en arrière et le sourire dans les yeux. Ebahi, indigné tour à tour, je restais droit devant ce tableau, ne sachant que penser, lorsqu'un Gaulois, mon voisin, homme instruit dans les lettres grecques (à en juger par la manière dont il parlait notre langue), et vraisemblablement du nombre de ces philosophes qu'on trouve au-delà des Alpes, m'adressa la parole en ces termes : « O étranger, me dit-il, je t'expliquerai l'énigme de cette peinture dont tu sembles tout émerveillé. Vous

---

[1] Cet article est paru pour la première fois en deux parties dans le Bulletin de la Société de Mythologie Française (BSMF) n°241 et 242, décembre 2010 et mars 2011.

[2] Michaël Tonon, *Le noyé, le pendu… et le brûlé : Toutatis, Esus et Taranis*, BSMF n°227, juin 2007.

[3] Nous avons choisi d'appeler Ogmios le dieu continental gaulois et d'appeler Ogma son descendant direct dans l'Irlande du Haut Moyen-Âge.

autres Grecs, vous faites Mercure dieu de l'éloquence ; nous nous avons choisi Hercule comme plus vigoureux ; et il n'y a pas à s'étonner si nous le représentons vieux, car c'est dans la vieillesse que l'éloquence atteint sa force la plus complète. […] Ce vieil Hercule qui n'est pas autre chose que la faconde elle-même, traîne tout ce peuple attaché à sa langue par l'oreille ; or, tu n'ignores pas quelle relation existe entre l'oreille et la langue…en résumé nous pensons que cet Hercule, homme sage et persuasif, a conquis le monde par la parole. Quant à ses flèches, ce sont les mots aigus, ingénieux, rapides, qui pénètrent dans l'âme […] Voilà ce que dit mon Gaulois ».
La source de Lucien, de son avis même, est un druide (« *un philosophe que l'on trouve au delà des Alpes* »), et donc son commentaire sur Hercule est certainement pertinent. Nous avons donc un témoignage d'époque exceptionnel qui permet d'assez bien cerner la personnalité d'Ogmios.
D'abord le dieu a un nom gaulois, Ogmios, et une *interpretatio romana*, Hercule[4]. Le texte nous donne également une description physique : le dieu n'est pas très « glamour », il est vieux, décrépit, avec de rares cheveux blancs et une peau très noire. Cette description correspond sans doute à un trait important du dieu puisqu'elle a survécu à *l'interpretatio romana* alors qu'elle s'y oppose fondamentalement. En effet, le « vrai » Hercule est un dieu dans la pleine force de la jeunesse, bouillonnant d'énergie et d'ardeur juvénile, symbole de force virile, de beauté masculine, de conquêtes féminines, marié à Hébée, la Jeunesse personnifiée. Ce vieillard repoussant en est l'antithèse.
Ensuite, le dieu est représenté lié par un fil très mince qui relie sa langue à l'oreille de plusieurs hommes qui sont ainsi menés par le dieu, visiblement pour leur satisfaction.
Un Gaulois fait l'interprétation de cette scène en précisant qu'Ogmios est le dieu de l'Eloquence, ce qui justifie le lien entre sa langue et l'oreille des auditeurs. Cette information, essentielle, a cependant été trop souvent considérée comme exclusive pour caractériser le dieu, ce qui rend incompréhensible son assimilation avec Hercule et incohérente sa comparaison avec l'Ogmios irlandais.

2-2 Ogma en Irlande

L'Ogmios irlandais[5], que nous appelons Ogma pour le différencier du dieu gaulois de Lucien, vient compléter ce tableau et préciser quelques points. Il est presque exclusivement désigné comme le champion des dieux irlandais. C'est un rude combattant, violent et redoutable :

- Dans la première bataille de Mag Tured, Ogma marche à la bataille en tête des Tuatha ou juste après le Dagda[6] . Il provoque un carnage : « *Ogmios, fils d'Ethliu, commença à attaquer les troupes et il y eut des flaques de sang rouge après lui*[7] ». Dans la seconde bataille de Mag Tured, lorsqu'Ogma évoque sa participation à la bataille à venir, il dit : *« Je repousserai le roi et trois neuvaines de ses amis. Je supporterai le tiers du combat en compagnie des hommes d'Irlande*[8] *».*
- Ogma fils d'Etain est le champion des Tuatha[9]. Lorsque Lug se présente à l'entrée de Tara et déclare au portier qu'il est un champion, il s'entend répondre qu'on n'a pas besoin de lui car Tara dispose déjà d'un champion en titre, Ogma.[10]

Ogma est donc un champion guerrier, une force de la nature qui se déchaîne et que l'on a du mal à canaliser. Comme souvent, certains l'ont qualifié hâtivement de dieu de la Guerre en se référant à cette seule description. Cette qualification aurait dû être nuancée par le fait qu'Ogma est aussi l'inventeur des ogams[11], les idéogrammes irlandais servant à la magie :
« *Quels sont l'endroit, le temps, la personne et la raison de l'invention de l'*ogam *? Ce n'est pas difficile. […] C'est au temps de Bres, fils d'Elatha, roi d'Irlande, qu'il a été inventé. La personne est Ogma, fils d'Elatha, fils de Delbaeth, frère de Bres car Bres, Ogma et Delbaeth sont les trois fils d'Elatha, fils de Delbaeth. Or c'est Ogma, un homme très savant en langue et en poésie, qui a inventé l'*ogam*. La cause de son invention, en tant que preuve de son intelligence, est que ce langage devait être la propriété réservée des seuls érudits, à l'exclusion des rustres et des pâtres*[12]*.* »

---

[4] D'autre part, deux sources épigraphiques, toutes les deux en Gaule, mentionnent Ogmios : l'une à Reims et l'autre à Castellane dans les Alpes de Haute Provence. Cette dernière assimile Ogmios à Hercule et confirme ainsi l'identification faite par Lucien.

[5] Nous pensons que le dieu continental et le dieu insulaire sont un seul et même dieu, ce sur quoi certains chercheurs ne sont pas d'accords.

[6] Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques Irlandais* I, Ogam-Celticum, 1980, p.33, 35-36.

[7] Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques Irlandais* I, Ogam-Celticum, 1980, p.34.

[8] Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques Irlandais* I, Ogam-Celticum, 1980, p.54.

[9] Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques Irlandais* I, Ogam-Celticum, 1980, p.51.

[10] Christian-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques Irlandais* I, Ogam-Celticum, 1980, p.51.

[11] C. Sterckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres*, tome 1, Bruxelles 2005, p. 49.

[12] *Auraicept na nEcés*, cité dans C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Payot, 2007, p 200.

Ce passage nous montre un tout autre visage d'Ogma que nous expliciterons plus loin.

3- Ogmios est le correspondant gaulois d'Odin

Depuis déjà un certain temps des chercheurs avaient noté la similitude entre l'Ogmios de Lucien et Odin, sans doute par le biais du Varuna indien, notamment C.-J. Guyonvarch[13], et C. Sterckx[14]. Nous reprenons et complétons les arguments de ces deux chercheurs.
Mais tout d'abord, en guise de référence, voyons ce que Georges Dumézil dit de Varuna :
« Du point de vue de l'homme, Varuna est un maître inquiétant, terrible, possesseur de la maya, c'est-à dire de la magie créatrice de formes, armé de nœuds, de filets, c'est-à dire opérant par saisie immédiate et irrésistible. […] Au sein de la première fonction, Varuna a plus d'affinité pour la seconde, violente et guerrière. […] L'opposition est si nette qu'on a pu depuis longtemps souligner les traits presque démoniaques de Varuna[15] ».

3-1 Ogmios et Odin sont des dieux de la parole magique et de l'art poétique

Par le lien qui relie la langue d'Ogmios aux oreilles des gens, le peintre dont parle Lucien a voulu montrer qu'Ogmios lie littéralement les gens par sa parole magique. C'est donc un dieu de la première fonction magique « lieuse », qui passe par l'incantation, la parole, la faconde comme dit Lucien. Il est par conséquent un dieu magicien, comme Odin son homologue scandinave qui est appelé aussi *Gondlir* « le Magicien[16] » et comme Varuna. La parole d'Odin terrifie car elle est pleine d'un pouvoir magique inquiétant ; par là même, elle captive, elle asservit les hommes. Odin est expert en *seidr*, un type de magie que l'on pourrait dire noire ; il est aussi *Galdrs Fadir*, le Père des Incantations. Il a hérité du pouvoir magique de l'indien Varuna, le dieu lieur par excellence. Mais surtout, Odin est le dieu de la poésie skaldique et de l'ivresse poétique[17], sans doute par assimilation avec la redoutable puissance de sa parole[18]. Odin est par essence le dieu des ivresses et des transes extatiques, qu'elles soient provoquées par l'alcool, la fureur guerrière ou la poésie. C'est là sans doute que réside l'origine de l'assertion du druide gaulois qui dit qu'Ogmios / Odin est le dieu de l'éloquence : il est plutôt celui du talent poétique, qui captive aussi l'auditoire. Incantation magique, et magie de l'art poétique sont équivalentes et enchaînent également par les mots ceux qui les écoutent. Il en reste encore quelque chose en Irlande dans Ogma le Champion, qui par ailleurs est qualifié de « *très savant en langue et en poésie* », ce qui correspond tout à fait à Odin. Françoise Bader[19] a proposé une étymologie du nom d'Ogmios basée sur une racine indo-européenne signifiant « transmettre une parole », qui renvoie à l'action magique et/ou poétique de sa parole, ce qui est concordant avec son cousinage étroit avec Odin.
Le fait qu'Ogmios, comme Odin, soit le dieu de la poésie expliquerait que le lien évoqué par Lucien était d'or et d'ambre, très léger, et que ceux qu'il lie sont heureux et chantent (la poésie skaldique par exemple se chantait, et il devait en être de même en Gaule) : en effet ce lien symbolise le plaisir qu'apporte la poésie, et donc celui qui est lié en jouit pour son plus grand bonheur.

3-2 Ogmios et Odin sont représentés âgés

La vieillesse de l'Ogmios de Lucien, détail identitaire tellement fort qu'il a survécu à l'*interpretatio* en Hercule, est également un indice qui oriente vers Odin : Ogmios est vieux comme l'est Odin lorsqu'il se montre aux mortels, au détour d'un chemin. Odin est un vieillard impressionnant, qui ne laisse pas indifférent ceux qui le voient, et qui soupçonnent ses pouvoirs magiques : dans les sagas, on le croise souvent au détour d'un chemin, voyageur infatigable (*viator indefessus* dit Saxo Grammaticus), vieillard de haute taille, à la longue barbe, aux longs cheveux, coiffé d'un grand chapeau à bords rabattus, enveloppé d'un manteau bleu[20]. Il est dit *Harbard* « barbe grise » à cause de son âge et

---

[13] C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Payot, 2007, p 61-63.

[14] C. Sterckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres,* tome 1, Bruxelles 2005, p. 48-55. C. Sterckx y expose particulièrement bien le caractère varunien d'Ogmios.

[15] G. Dumézil, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, Flammarion, 1992, p. 123.

[16] Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 88. *Gondlir* signifie exactement Porteur d'un bâton magique, ce qui peut évoquer le caducée de Mercure ou le bâton de Saint Christophe.

[17] La poésie est appelée métaphoriquement « le Butin d'Odin » dans la littérature médiévale scandinave.

[18] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique,* Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 75-76.

[19] F. Bader, *Héraclès, Ogmios et les Sirènes*, 1996.

[20] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 36.

aussi *Vafud* « l'errant, le vagabond » ou encore *Vegtam* « familier des chemins ». Ogmios et Odin sont donc fidèles au prototype indien Varuna : « *l'Inde – à en juger par des textes rituels anciens- se figurait son dieu souverain [Varuna] comme un vieillard chauve, lépreux, blanc (ou noir), aux yeux jaunes, estropié, appuyé sur un bâton[21] ».* Ainsi Ogmios, vieillard à la peau noir, est la réplique gauloise de Varuna.

3-3 Ogmios et Odin sont des dieux de la fureur guerrière

Nous avons vu que Varuna, le prototype indien d'Ogmios et Odin, tout en étant de la première fonction souveraine, est un dieu violent avec une affinité particulière pour la guerre.
Odin a lui aussi ce lien avec la guerre. Il est le « Père de l'Armée », le « Père des tués » sur le champ de bataille qu'il accueille au Valhalla. Il est *Hermadr* et *Sigrsaell* : grand homme de guerre et victorieux. Il est encore « le seigneur de l'Armée », « l'habitué au combat »[22], « l'énergie des combats », « celui qui fait trembler les armées » ou le « dieu de la victoire[23] ».
Adam de Brême résume cette activité essentielle de l'Odin germanique : « *Wodan dirige les guerres et communique à l'homme le courage contre les ennemis. [...]. Si la guerre menace, on sacrifie à l'idole de Wodan[24] ».*
Renault-Krantz, qui a étudié attentivement la façon dont Odin se comportait à la guerre, remarque qu'il n'intervient quasiment jamais physiquement dans le combat, par opposition à Thor. Il assure la victoire. C'est son rôle de dieu souverain varunien, arbitre et ordonnateur des destinées : « *La guerre apparaît en effet comme la manifestation la plus frappante, la plus tragique du destin[25]* ».
C'est pour cela aussi qu'Odin est un dieu inquiétant : outre la magie ou peut-être grâce à elle, il intervient de façon impénétrable sur la destinée des humains, notamment à la guerre.
Mais là où il peut également influencer la bataille, c'est en inspirant la fureur guerrière aux troupes. Son nom même d'Odin signifie le Maître de *l'Odr*, la fureur en général, au sens de transport intellectuel, transport qui saisit aussi bien le guerrier que le poète, l'inspiré, « *qui élève l'esprit à son suprême degré de puissance, qui donne à l'homme l'impression de se dépasser, d'être possédé par des forces démoniaques ou divines, l'enthousiasme, l'inspiration, l'ivresse*[26] ».
Odin est autant le dieu du délire poétique que celui, guerrier, des Berserkirs, ces hommes pris de délire furieux qui constituaient l'élite combattante des troupes scandinaves. Ce caractère guerrier odinique des Berserkirs est presque la seule caractéristique qui soit restée à l'Ogma irlandais, champion furieux et dévastateur, qui ouvre des tranchées sanglantes dans les rangs Fomoirs.

3-4 Ogmios et Odin sont les dieux des écritures magiques

Odin est le dieu de la magie, par la parole mais aussi par l'utilisation des runes, ce système d'écriture si particulier au monde scandinave[27]. Odin est le maître des runes dont il a pris possession au cours d'une cérémonie fantastique pleine de délire extatique, cet *odr* qui caractérise Odin. On y voit le dieu, complètement halluciné se sacrifier lui-même en se pendant à l'arbre de Vie, en recevant le coup de lance rituel mais en y gagnant les runes : « *Je sais que je pendis à l'arbre ampli de vent neuf nuits entières, par la lance blessé et donné à Odin, moi-même à moi-même à cet arbre, dont nul ne sait de quelles racines il surgit […] Je ramassai les runes, ramassai en hurlant, ensuite je tombai de là[28]* ».
Si Odin a la maîtrise des runes en général, on sait par ailleurs qu'il existe plusieurs types de runes et qu'Odin a lui-même créé les *hugrunar*, les runes de Pensée, ce qui souligne le caractère intellectuel du dieu[29].
Or l'Ogma irlandais en est l'exact pendant en territoire celtique : comme nous l'avons vu ci-dessus, Ogma est le dieu qui a inventé les ogams, idéogrammes propres à la magie celtique et baptisés d'après le nom du dieu. Le fait que les gaulois n'écrivaient quasiment pas était dû à un tabou religieux : l'écriture est sacrée et magique et a des pouvoirs lieurs qui engagent le rédacteur et qui

---

[21] G. Dumézil, *Mythes et dieux des Germains*, librairie Ernest Leroux, 1939, p. 28.
[22] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 37, 52, 56.
[23] Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.
[24] Adam de Brême, *Histoire du diocèse d'Hambourg* cité dans Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 51.
[25] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 59. Cette citation est à mettre en parallèle de celle du Rig Veda (cf. ci-dessous paragraphe 5-3) où Varuna dirige l'univers comme un lanceur de dé.
[26] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 67-68.
[27] Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 76-77.
[28] *Havamal* 138.
[29] Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 93.

troublent l'ordre normal de la nature, donc toute utilisation profane est exclue car dangereuse. Par exemple, en Irlande, Cuchulain grave des ogams dans un tronc d'arbre pour arrêter l'armée ennemie[30]. En Scandinavie, un poète dédié à Odin peut ressusciter un mort : « *Si les hommes me chargent de liens, je chante de telle sorte que les entraves me tombent des pieds, et les menottes des mains. […] si je vois au-dessus de ma tête se balancer un corps suspendu par une corde au gibet, je trace des caractères tels que le mort descende et vienne s'entretenir avec moi ».*[31] On voit dans cet exemple s'exprimer ensemble le pouvoir incantatoire et magique des mots, et le pouvoir exorbitant des runes, qui font revenir un mort à la vie. Nul doute qu'Ogmios avait aussi ce double pouvoir sur les mots (magie / poésie) et sur l'écrit (ogam / runes).

4- Esus et Ogmios désignent le même dieu

Nous avons montré combien le dieu Odin et le dieu Ogmios étaient semblables. Nous allons à présent montrer qu'il y a également identité entre Odin et le dieu gaulois Esus. Par conséquent nous en conclurons qu'il y a également identité entre Esus et Ogmios, qui sont donc deux épithètes désignant le même dieu souverain gaulois varunien, cousin du dieu souverain germano-scandinave Odin. Le nom des dieux étant souvent tabou en milieu indo-européen, les fidèles les désignaient le plus souvent sous des prête-noms évocateurs qui ont facilité la multiplication des dénominations.

4-1 Esus et Odin reçoivent des sacrifices par pendaison :

Nous avons vu dans un article précédent[32] que le dieu Esus, décrit par les scolies de Lucain comme le dieu des pendus, correspond également à Odin. Esus en effet est invoqué à travers le sacrifice par pendaison : « *Esus Mars est honoré de cette façon : un homme est suspendu dans un arbre jusqu'à ce que ses membres se détachent*[33] ».
Or Odin est lui-même le « dieu des pendus », le « dieu pendu[34] », « le roi des pendus », « charge de la potence » (*Galga Farm*), « seigneur de la potence » (G*alga Valdr*), le « seigneur de l'oscillation » (*Skollvaldr*), « celui qui se balance » (*Geigudr*)[35] : « *Odin n'est pas seulement le dieu des pendus, le dieu qui consulte les cadavres attachés aux potences : il a donné l'exemple de cette mort en se pendant lui-même […] ; lorsque Odin se commande, se fait « envoyer » une victime humaine, les sacrificateurs n'hésitent pas sur la procédure : ils pendent*[36] ».
Dans notre article, nous avions dégagé la typologie du sacrifice commun à Esus et Odin. Nous pouvons en rappeler les grandes lignes :

- La victime humaine est pendue par le cou ou tout au moins suspendue en l'air ;
- Elle est tuée ou percée par des armes de jet lancées à distance, surtout la lance ;
- Originellement, en Gaule, le sacrifice était consommé lorsque le corps s'était décomposé et que les restes étaient tombés à terre. Ce n'est plus le cas ultérieurement en Scandinavie qui ignore cette coutume.

Une telle similitude dans les sacrifices nous incite donc à conclure à la proche parenté entre Esus et Odin, datant probablement de l'époque où proto-germains et proto-celtes vivaient ensemble dans les forêts du centre de l'Europe. Nous avions évoqué alors qu'Esus devait avoir une affinité avec le Vent qui, initialement semblait « consommer » le pendu. Cette affinité avec le vent est aussi le propre d'Odin : "*C'est avec le vent surtout que sa nature dynamique montre une profonde affinité. Les noms que nous avons appliqué au pendu, Skollvaldr, Geigudr, Vafudr*[37] *surtout conviennent au vent tout aussi bien. […] En un mot, je vois en Odin, non pas exactement un dieu du vent, mais une figure, un être qui participe de la nature du vent, je vois à l'œuvre dans la psychologie, dans la mythologie d'Odin l'imagination dynamique de l'air*[38] » : et l'auteur de citer sa mobilité, sa rapidité à se déplacer, son instabilité, son inconstance, sa capacité à apparaître et disparaître subitement.

---

30 *La Razzia des vaches de Cooley*, collection Aube des Peuples, Gallimard 1994, p 77.
31 *Edda Saemundar*, Havamal 141-149.
32 Michaël Tonon, *Le noyé, le pendu… et le brûlé : Toutatis, Esus et Taranis,* BSMF n°227, juin 2007.
33 Scolie au manuscrit de Berne : *Scolia ad versu I, 445-446*.
34 G. Dumézil, *Du mythe au roman*, p.51, PUF, 1987, p.51.
35 Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 77.
36 G. Dumézil, *Du mythe au roman*, PUF, 1987, p.127.
37 Une note de Renault-Krantz précise que *Vafudr* est d'ailleurs une dénomination poétique du vent.
38 Renault-Krantz, *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 101-102.

4-2 Esus guerrier

Esus était également un dieu guerrier. Nous avions montré à travers Diodore[39] que les Celtes pratiquaient la pendaison des prisonniers de guerre en hommage à leur dieu, tout comme les Germains[40] pour leur dieu Wotan. Les Celtes devaient donc évoquer Esus de manière similaire aux Germains pour des motifs guerriers. C'est sans doute pourquoi, dans les scolies bernoises, Esus est associé une fois à Mars (*Scolia ad versu I, 445-446*), précisément lorsque la scolie évoque la pendaison.
Le lien entre Esus et le vent, que l'on a aussi chez Odin, est une caractéristique guerrière. En effet, le Vent est violent, impétueux, incontrôlable, voire furieux. Il évoque une composante de l'aspect guerrier, le guerrier brutal et dévastateur (incarné en Inde par Vayu, compagnon d'Indra le dieu de la guerre), la « bête de guerre » furieuse, le champion plein de force brute. Et c'est bien le trait qui a été outre-poussé dans l'Ogmios irlandais, celui de champion rude et brutal, qu'il doit à son association lointaine avec le vent et que son cousin scandinave Odin a en partie gardé, notamment à travers son guerrier, le Berserk.

4-3 Esus et la gorge

Le rapport entre Ogmios et l'éloquence, la poésie et la parole magique nous fait comprendre pourquoi Esus, autre nom d'Ogmios, apparaît dans une formule magique proposée par Marcellus de Bordeaux afin d'expulser les glaires de la gorge :
« *Ce poème expulse tout ce qui colle à la gorge : heilen prosaggeri uome si polla nabuliet onodieni iden eliton*[41]*. Dire trois fois cela et cracher à chaque fois ; de même, dire, en frictionnant la gorge dans laquelle colle quelque chose, onze fois exucri, conexucri glion ! Aisus, scrisumio uelor ! Exucri, conexucri lau « Fuis, va t-en, chose collante ; Esus, je veux cracher ! Fuis, va-t'en, mal ! »*[42] ».
Ce texte est intéressant pour notre propos à plusieurs titres : d'abord il appelle poésie ce que nous comprenons aujourd'hui comme étant une simple formule magique, ce qui montre que l'éloquence poétique et la parole magique est tout un chez les Celtes. D'autre part, on voit ici qu'Esus est invoqué pour le traitement de la gorge, ce qui est logique pour un dieu dont le pouvoir poétique et magique, tout comme Odin dont il est parent, est fondamentalement lié à la parole qui sort de la gorge. La proximité du dieu avec la pendaison qui agit par strangulation au niveau de la gorge est également un argument pour associer ce dieu à tout ce qui se passe dans la gorge.

5- Pourquoi le dieu souverain celto-germano-scandinave a t-il été identifié avec Mercure ?

5-1 Odin est le Mercure de *l'interpretatio* latine en Germanie

Odin a été constamment assimilé par les Romains à Mercure. Tacite (*Germanie*, 9) dit « *qu'entre tous les dieux (les Germains) honorent particulièrement Mercure, auquel en certains jours, ils croient devoir sacrifier aussi des êtres humains* ». Or on sait que le dieu germanique et scandinave principal est Odin, et qu'il recevait encore tardivement des sacrifices humains en Scandinavie (pendaison).
Jean de Bobbio (*Vita Columbani*, 29) rapporte que Colomban, trouvant les Suèves rassemblés autour d'un énorme vase de bière[43], ceux-ci lui expliquèrent « *qu'ils voulaient sacrifier à leur dieu Wodan, que d'autres nomment Mercure* ». Paul Diacre (I, 9) parle du dieu Wotan que les Romains appellent Mercure. Geoffroy de Monmouth (VI, 10) lui aussi mentionne Woden que les Anglais dénomment Mercure.
Si cela ne suffisait pas, on peut citer les jours de la semaine. Le rythme hebdomadaire serait apparu sous César mais il est difficile de savoir si la première version fut barbare (gauloise ou germanique) ou

[39] Diodore, *Bibliothèque historique* V, 32 et XXXI, 13.
[40] Paul Orose, *Contre les païens*, V c.16.
[41] Claude Streckx précise que ces mots sont incompréhensibles et peu ou pas du tout gaulois. C. Strerckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres*, Bruxelles 2005, p. 441.
[42] Marcellus de Bordeaux, *De medicamentis liber* XV 105-106.
[43] La bière, l'hydromel ou le vin, qui apportent l'ivresse sont placés pour cette raison sous le signe d'Odin. La poésie est appelée en Scandinavie « sang de Kvasir », ce sang ayant été celui qui a permis la fabrication du premier hydromel ; et elle est aussi « le Butin d'Odin ». Ce lien entre poésie et alcool vient du fait qu'ils provoquent tous les deux une ivresse extatique. Odin passait pour ne jamais manger mais seulement boire du vin.

bien latine[44]. Quoi qu'il en soit, il y a volonté manifeste de correspondance entre calendriers romain et barbare. Ainsi, le jeudi, jour de Jupiter est traduit par *Thursday* en anglais, *Thorsdagr* en Scandinave, *Donnerstag* en Allemand, c'est-à dire le jour de Thor, l'équivalent formel de Jupiter, à cause de la foudre. Mercredi, le jour de Mercure, est effectivement rendu par *Odinsdagr* en Scandinave ou *Wednesday* (de Woden) en anglais, le jour d'Odin.

5-2 Pourquoi Odin a t-il été assimilé à Mercure ?

Les explications sont multiples, et il n'est pas sûr que la plus savante soit la meilleure, sachant que les Romains se sont souvent contentés d'une similitude plus formelle que fonctionnelle entre deux dieux pour les appareiller, comme Thor et Jupiter tous deux porteurs de foudre.
A ce premier niveau formel, il faut imaginer qu'Odin est perçu comme un vieillard, grand voyageur, vêtu d'un ample chapeau, d'une cape et d'un bâton, et qui se déplace comme le vent, très rapide, insaisissable, et le cas échéant en volant : Odin est le dieu qui chevauche « *par air et par eau* », il est « *le dieu Arnhofdi qui revient en volant des demeures de Suttungr*[45] ». Or cette mobilité aérienne de dieu voyageur convient très bien à Mercure : lui aussi est voyageur en tant que messager des dieux ; lui aussi vole grâce aux petites ailes dont on lui affuble les talons ou le chapeau ; lui aussi est coiffé d'un large chapeau, le pétase, et armé d'un « bâton », le Caducée. Mercure et Odin sont tous les deux les patrons des voyageurs et invoqués comme tels.
Le rapprochement formel entre Mercure et Odin existe donc bel et bien, mais il est en outre renforcé par de vrais rapprochements fonctionnels que l'on ne soupçonnerait pas de prime abord entre le grand dieu scandinave et le « petit » dieu romain : il faut pour cela se souvenir que Tacite et César tous les deux, respectivement pour les germains et les Gaulois, ont noté que les barbares vénéraient en Mercure l'inventeur de tous les arts. Ce qui est reconnu ici est du domaine de la Science, de la connaissance, c'est le caractère intellectuel du dieu propre à un dieu souverain de première fonction. Odin – dieu borgne- a caché son œil dans le puits de Mimir afin de pouvoir s'y abreuver. Or ce puits est le puits de la Science où sont cachés *spekd ok manvit*, savoir et sagesse. Mimir, étymologiquement, vient du mot signifiant la Mémoire et évoque toutes les fonctions intellectuelles, le va-et-vient de la pensée[46]. Odin est ainsi *Fiolsvid* (le Très Sage) ou *Hapta Snytrir* (celui qui instruit les dieux).
Par conséquent, « *l'inventeur de tous les arts* », le Mercure barbare, n'est pas tant un artisan habile de ses mains, mais c'est surtout un créateur, un savant, un intellectuel créatif plus qu'un manuel, un concepteur plus qu'un utilisateur comme il se doit d'un dieu de première fonction. Odin est indiscutablement ce dieu savant et intellectuel, le dieu du Savoir, dieu de la poésie skaldique et de l'écriture magique comme Ogma. Or cet aspect d'Odin est conforme à celui de l'Hermès grec, dieu ingénieux et inventeur : Hermès est l'inventeur notamment de la lyre (sans en être un joueur talentueux, ce qui illustre la différence entre le créateur et le technicien-utilisateur), ce qui le met encore en rapport direct avec la poésie skaldique d'Odin. De plus, et cela a pu être aussi décisif, Hermès passe pour avoir été l'inventeur de l'écriture, comme Odin a été celui des runes et Ogma celui des ogams.
Un point important qui a dû compter est le fait que Mercure est considéré par les Grecs comme le dieu de l'éloquence comme le rappelle Lucien lui-même. Il est donc très proche sur ce point d'Odin, dieu de l'inspiration et de l'ivresse poétique.
Enfin, Mercure et Odin sont tous les deux des agents de liaison entre le monde des dieux et celui des hommes, et entre le monde des vivants et celui des morts. Mercure et Odin sont en effet tous les deux des conducteurs d'âmes : Mercure accompagne les cohortes des morts jusqu'au Styx, Wodan chevauche le soir avec les bandes de guerriers morts, Odin festoie avec les guerriers tués au combat au Valhalla. Il reçoit de nombreuses épithètes pour cette activité : *Helblindi* (l'Aveugle du royaume des Morts), *Valfadr* (père des Tués) ou *Valtam* (familier des Morts)[47]. Le Gaulois Ogmios semble bien avoir eu aussi ce rapport avec la mort : une tablette de *defixio* découverte en 1930 à Bregenz invoque Ogmios comme un dieu infernal, afin de maudire une femme pour l'atteindre dans tous les domaines, son corps et ses biens[48].

[44] F. Ozanam penche pour le fait que les Romains auraient emprunté en les traduisant les noms des jours germains. F. Ozanam, *les Germains avant le christianisme*, librairie Lecoffre, tome 1, 1872, p 205-206.
[45] Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 107.
[46] Formule de Renauld-Kranz dans *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 93 et 95.
[47] Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.
[48] C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Payot, 2007, p. 53-54.

5-3 Mercure en Gaule

Le fait que deux peuples, Germains et Gaulois, voisins de longue date, aient vu tous les deux leur dieu principal comparé à Mercure par les mêmes Romains doit nous inciter à penser que le dieu souverain gaulois et le dieu souverain germanique devaient manifestement beaucoup se ressembler. Nous avons montré que le dieu Esus / Ogmios avait beaucoup de caractéristiques communes avec Odin, et c'est pourquoi nous pensons qu'il faut aussi le reconnaître dans le Mercure gaulois, décrit ainsi par César (*Guerre des Gaules*, VI, 17) : « *Le dieu que les Gaulois honorent le plus est Mercure. Il y a de lui de très nombreuses statues. Il est pour eux l'inventeur de tous les arts, le guide des routes et des voyages ; c'est lui qui exerce la plus grande influence sur les gains d'argent et sur le commerce.* »

Nous avons vu que tous ces points s'accordaient parfaitement à Esus /Ogmios / Odin :

- Odin (identifié à Mercure par les romains) est le dieu intellectuel du Savoir, tout comme Ogmios. Le fait que l'artiste allemand de la renaissance, Dürer, ait illustré le texte de Lucien en représentant Ogmios sous la forme de Mercure et non pas d'Hercule (comme pourtant explicitement dit dans le texte) est frappant (cf. figure n°1).
- Odin est le dieu voyageur par excellence que l'homme en chemin croise sur sa route et qui, bien qu'inquiétant, lui vient le plus souvent en aide.
- Odin n'est pas un dieu commerçant. Cependant, il a des fonctions qui facilitent les relations commerciales : d'abord son aspect de protecteur du voyageur, qui concerne au premier chef les commerçants ; ensuite ses talents d'éloquence, donc de persuasion, doivent tenter le commerçant ; enfin (et surtout) Odin fait penser, par sa façon de fonctionner, au Destin, à la Fortune, qui apporte à chacun son lot, que l'on espère prospère. A ce titre, les commerçants devaient le prier de leur être favorable : c'est d'ailleurs l'esprit de la scolie de Berne qui dit que « *Ils croient en un Esus Mercure, si celui-ci est honoré par les commerçants.* »

Dans l'abondante statuaire de Mercure en gaule, il est intéressant de noter que lorsque la statue du dieu échappe à l'archétype gréco-romain, elle présente alors des traits bien proches de ceux d'Odin : le dieu est barbu, plus âgé et complètement habillé en voyageur, avec bâton, pèlerine et chapeau, tel qu'était représenté Odin lui-même. Le Mercure de Lezoux (Allier), aujourd'hui au musée de Saint-Germain-en Laye est à ce titre emblématique (cf. figure n°4). Or cette statue de 2,5 m de hauteur comporte deux inscriptions : l'une en latin sur la poitrine (« *A Mercure Auguste* ») et l'autre dans le dos, qui dit « *A[…] a dédié ceci à Esus*[49] ». On a ici une preuve matérielle de l'assimilation d'Esus à Mercure en Gaule.

D'autre part, Esus est un des dieux représentés dans le célèbre pilier des Nautes à Paris. Sa position dans le monument est importante : Esus partage les quatre faces de son dé[50] avec Vulcain, Jupiter et Tarvos Trigaranus. Par ailleurs, un autre dé contient sur ses quatre faces Cernunnos, Castor, Pollux et Smertrios[51] ; on voit qu'il y a donc volonté de classer les dieux par domaine fonctionnel :



Figure n°1 : Ogmios et le texte de Lucien illustrés par Dürer[52]



Figure n°2 : Cernunnos, sur un bas-relief de Reims[53]

[49] C. Strerckx, *Taranis, Sucellos et quelques autres*, Bruxelles 2005, p. 442.

[50] Le pilier est constitué par un empilement de blocs cubiques (« dés ») sculptés sur quatre faces.

[51] Magazine Archeologia n°398 de Mars 2003, article « le pilier des Nautes retrouvé ».

[52] Illustration d'Albrecht Dürer issue du *Kunstbuch*, 1514. Publiée dans C-J Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, *la civilisation celtique*, éditions Ouest France, figure n°23.

- Le dé de Cernunnos regroupe des divinités de la troisième fonction, pourvoyeuse de bien. Castor et Pollux sont les équivalents des Nasatya védiques, dieux jumeaux de troisième fonction. Cernunnos, notamment dans sa représentation de Reims (cf. figure n°2), semble aussi un pourvoyeur de richesse et de santé lorsqu'on le voit avec une bourse rebondie qui verse des pièces d'or, entouré de Mercure (prospérité commerciale) et Apollon (santé). Smertrios enfin, dont le nom signifie en gaulois précisément le Pourvoyeur, ce qui le classe probablement dans cette famille de dieux.
- A contrario, le dé d'Esus semble contenir les dieux souverains et guerriers : Esus / Ogmios, le dieu varunien cousin d'Odin, Vulcain qui symbolise probablement Taranis / Thor, le dieu tonnerre ; Jupiter pouvant lui aussi symboliser Taranis ou bien le souverain mitraen (le Dagda en Irlande, Tyr en Scandinavie). Tarvos Trigaranis reste mystérieux, mais renvoie certainement lui aussi à la fonction guerrière[54].

Afin de nous convaincre un peu plus de l'identité de Mercure, il faut faire l'effort de compiler les surnoms en langue gauloise donnés à Mercure, qui viennent préciser souvent des caractéristiques ou des fonctions du dieu[55].

Mercure, le dieu national : le Mercure gaulois a reçu un certain nombre d'épithètes à caractère national comme Arvernus (l'Arverne), Arvenorix (roi des Arvernes)[56] et Cimbrianus (le Cimbre)[57]. C'est le cousin germain (à tout point de vue) qui éclaire ce fait.
Tacite (*Germanie*, 39) nous dit ceci des Germains Semnones : « *Les Semnones se disent les plus anciens et les plus nobles des Suèves : une pratique religieuse fait foi de leur antiquité. A des époques marquées, tous les peuples du même sang se réunissent par députations dans une forêt consacrée dès longtemps par les augures de leurs pères et par une pieuse terreur, et en immolant au nom de tous une victime humaine célèbrent les horribles mystères d'un culte barbare. Une autre pratique atteste encore leur vénération pour ce bois : personne n'y entre sans être attaché par un lien, symbole de sa dépendance et hommage public à la puissance du dieu. S'il arrive que l'on tombe, il n'est pas permis de se relever et de se redresser ; on sort en se roulant par terre. Tout ce fanatisme tend à montrer que c'est là le berceau de la nation, que là réside la divinité souveraine, que hors de là tout est subordonné et fait pour obéir.* »
Cette divinité qui accepte les sacrifices humains n'est pas nommée ici, mais plus tôt dans son ouvrage Tacite (*Germanie*, ch. 9) avait affirmé que les Germains « *entre tous les dieux honorent particulièrement Mercure auquel, en certains jours, ils croient devoir sacrifier aussi des êtres humains* », tandis qu'ils offrent seulement des animaux à Hercule et Mars. Par conséquent, Mercure est logiquement le dieu aux liens des Semnones puisqu'on lui sacrifie un être humain ; et ce dieu lieur est donc Odin, puisqu'on sait par ailleurs qu'en Germanie, c'est Odin qu'on identifie à Mercure[58]. Nous pouvons noter que les Semnones liés (entre eux ?) et marchant (en procession ?) vers le dieu Odin nous rappellent beaucoup la peinture de Lucien.
Le caractère national du dieu des Semnones (Mercure / Odin) apparaît clairement : il est fêté par « les peuples du même sang », son sanctuaire est « le berceau de la nation ». Il s'agit donc ici d'une cérémonie communautaire rassemblant les peuples par députation dans un bois sacré. Ces peuples se reconnaissent comme frères de sang, appartenant à une même nation et Odin est partie prenante dans cette identité. En effet, les peuples scandinaves s'identifiaient le plus souvent à leurs dynasties royales, qui elles-mêmes en Suède et en Norvège, se rattachaient le plus souvent à Odin, le Père, l'ancêtre (« *père de tous les dieux et de tous les hommes* » dit Snorri ou même *Alfodr* « *père universel* »[59]) : les longues généalogies étaient chantées par les skaldes et on sait que chez les

---

53 Revue l'Archéologue n°46, février - mars 2000, article *Cernunnos le dieu cornu*, p 23.

54 Le taureau, dans l'Inde védique, est l'animal emblématique d'Indra. Il pourrait être aussi en Gaule celui de son cousin Taranis. Est-ce une coïncidence si TARvos trigarANIS contient le nom de Taranis et joue beaucoup sur les mêmes assonances ?

55 C'est l'effort prometteur mené par Patrice Lajoye dans *des dieux gaulois, petits essais de mythologie*, Archaeolingua, Budapest 2008.

56 Ces épithètes ont été trouvées en Germanie, loin de l'Auvergne, ce qui a fait dire à certains qu'elles ne concernaient pas ce territoire. Elles ont été trouvées à proximité du *limes* et devaient provenir de supplétifs gaulois qui, loin de chez eux, avaient encore plus de raisons d'invoquer le dieu national pour les protéger et les ramener sains et saufs. Ce réflexe a été observé chez des poilus de 14-18 invoquant le saint ou la sainte de leur village sur le front.

57 Les Cimbres sont considérés assez généralement comme des Germains, mais la question ne fait pas l'unanimité. Nous penchons en tout cas pour une tribu assez celtisée. Quoi qu'il en soit, nous avons montré que coutumes gauloises, germaines et scandinaves sont assez proches pour ce qui concerne le dieu principal identifié à Mercure.

58 C'est le raisonnement de Renault-Kranz dans *Structures de la Mythologie Nordique*, Edition G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, p 80.

59 Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 37.

Nordiques comme chez les Celtes cette passion généalogique faisait les délices des auditoires et le répertoire des bardes.



Figure n°3 : Esus sur le pilier des Nautes[60]


Figure n°4 : Le Mercure / Esus de Lezoux[61]

Odin était aussi invoqué parfois explicitement comme dieu communautaire : une de ses épithètes est *Gautatyr* (le dieu des Goths), et chez les Lombards on l'appelle *Gaut* (habitant de Gotland), ancêtre mythique de la nation[62].
Odin / Mercure a donc bien une vocation de rassembleur communautaire. Son cousin gaulois Esus peut donc être logiquement, et pour la même raison, invoqué par les Arvernes comme leur grand ancêtre, leur dieu national. On sait que les Arvernes vouaient un temple à Mercure Dumias au sommet du Puy-de-Dôme[63]. Il y avait aussi là haut une statue gigantesque qui devait se voir de tout ou partie du territoire arverne, ce qui est important pour un dieu fédérateur. Ce Mercure arverne est dit aussi *Dumias* ou *Dumiatis* qui a donné Dôme dans le nom de la montagne. Jacques Lacroix[64] traduit *Dumias* par enfumé, embrumé faisant référence aux brouillards qui cachent souvent le sommet. Mercure *Dumias* serait alors le Mercure-des-nuages, celui qui est souvent dans la brume des sommets.
C'est à ce contexte communautaire qu'il faut sans doute rattacher le Mercure Toutenus (« de la tribu[65] »), sans y voir une identité avec le dieu Toutatis.
D'autre part, nous avions reconnu le caractère national d'Esus lorsque nous avions mis en évidence que la pendaison d'Esus servait à punir le crime de trahison envers la nation[66].

Mercure ursinien : plusieurs épithètes associent Mercure à l'ours, ce qui peut paraître mystérieux. Il y a Mercure *Artaius* et Mercure *Matutinus*[67] (gaulois *artos* e*t matu*[68], tous les deux désignant l'ours). Ce n'est pas étonnant si l'on pense que Mercure désigne Esus, l'Odin gaulois : l'ours est un plantigrade à allure humanoïde, ce qui fait que très tôt les populations en ont fait un animal spécial, proche de

---

60 Etudes Normandes n°297 quatrième trimestre 1976, article de N. Gauthier *La religion gallo-romaine : nos musée témoignent-ils* cliché du Musée de Saint-Germain en Laye, p 5.
61 Etudes Normandes n°297 quatrième trimestre 1976, article de N. Gauthier *La religion gallo-romaine : nos musée témoignent-ils* cliché du Musée de Saint-Germain en Laye, p 8.
62 Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.
63 Néanmoins, les archéologues ne sont pas certains qu'un temple à Mercure ait existé pendant l'indépendance, celui que l'on a retrouvé datant du Ier siècle.
64 Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, édition Errance, 2007, p. 12.
65 Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, édition Errance, 2007, p. 68.
66 Michaël Tonon, *Le noyé, le pendu… et le brûlé : Toutatis, Esus et Taranis,* BSMF n°227, juin 2007.
67 *Matutinus* pourrait être aussi un mot latin pour *celui du matin, le matinal.*
68 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 55 et 220.

l'homme, et même le roi des animaux avant d'être détrôné par le lion. Odin est lui-même le dieu-souverain : Snorri Sturluson (Gylf. 20) dit de lui qu'il *« est le plus distingué et le plus ancien des Ases ; il décide de toutes choses et si puissants que soient les autres dieux, tous le servent comme des enfants leur père »*. Odin est appelé *Omi* (le plus haut, le suprême) qui rappelle beaucoup l 'étymologie d'Esus (Optimus, littéralement aussi le plus haut).

 *Figure n°5 : Le Puy de Dôme vu depuis le plateau de Gergovie*[69]	 *Figure n°6 : Les ruines du temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme*[70]

D'autres raisons poussaient à rapprocher Odin de l'ours. Le soir en forêt, lorsque les voyageurs apeurés voyaient une silhouette humanoïde se dessiner, ils devaient se demander avec angoisse s'il s'agissait du dieu Voyageur ou d'un ours, sans savoir vraiment lequel il était préférable de croiser. La démarche bonhomme de la bête à fourrure, pouvait se confondre avec celle du vieil Odin avec sa lourde cape. D'ailleurs, X. Delamarre (cf. note ci-dessus) dit bien que les peuples du nord de l'Europe, par tabou, ont renoncé à prononcer le nom de l'Ours et ils l'ont nommé par périphrase « le Brun » ou « le Vieux » : le Vieux[71] et le Brun[72] sont aussi des épithètes connues d'Odin qui conviennent tout à fait à ce vieillard noir de peau, comme l'Ogmios de Lucien. Et d'ailleurs Odin a également le surnom tout à fait explicite de *Biorn*, l'Ours (note n°71).
Cette proximité avec l'Ours se confirme avec le côté guerrier d'Odin : les Berserkirs, ces guerriers en transe voués à Odin, ont un nom signifiant « cotte d'ours ». Ils se vêtaient en effet d'une peau de cet animal en lequel ils pouvaient – croyait-on- se transformer, au moins intérieurement. Ce mot a pris ensuite une signification plus métaphorique. Renauld-Krantz a exprimé ce phénomène de manière saisissante : « *Ce qui caractérise le* bersekr*, c'est une transe, le* berserksgangr*, qui décuple sa force et le fait participer de la fureur du fauve [l'ours], mais de façon toute intérieure et sans qu'il en prenne extérieurement la forme. […] Le trait rituel par lequel le bersekr entre en fureur est qu'il mord son bouclier : il trépigne, hurle et manifeste tous les signes d'une possession sacrée*[73] *».*
Ainsi, le guerrier odinique s'assimile à l'ours pour sa puissance et sa fureur, mais aussi par identification à Odin lui-même. Xavier Delamarre précise également que dans les langues néo-celtiques, le même mot sert à désigner l'ours et le guerrier[74].
L'ours est ainsi, pour de multiples raisons, un animal emblématique d'Odin / Esus et donc un Mercure ursinien gaulois se comprend aisément.

Mercure le guerrier : le Mercure gallo-romain reçoit certaines épithètes belliqueuses auxquelles sa version grecque classique ne nous avait pas préparé. Ainsi Mercure est dit *Excingiorigiatus*, « celui du Roi des attaquants » et *Magniacus Vellaunus*, où *Vellaunus* désigne le chef, le commandant militaire[75]. Il est dit aussi *Iovantucarus*, « qui aime la jeunesse[76] », et il faut le comprendre d'un point

69 Photo de l'auteur.
70 Photo de l'auteur.
71 Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 37.
72 Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.
73 Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 54-55.
74 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 55-56.
75 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 169 et 310.
76 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 190.

de vue militaire puisque cette épithète a été beaucoup plus donnée à Mars (quatre fois contre une à Mercure).
On a vu ci-dessus qu'Odin est un dieu guerrier, héritier de l'antique Varuna, qu'il était le dieu de la fureur guerrière : Renauld-Kranz compte une centaine d'épithètes d'Odin basées sur les mots « armée », « victoire » ou liées au contexte militaire. La guerre, activité varunienne où s'exerce le destin est le domaine d'Odin. C'est au point que ce trait a pu, en contexte irlandais tardif s'hypertrophier et faire quasiment disparaître tous les autres : Ogma n'est plus que le champion des dieux, une bête de guerre, un berserk. C'est tout juste si on se souvient qu'il fut le savant inventeur des ogams magiques.
Nous pensons qu'il faut rattacher à cette famille guerrière l'épithète *Vassocaletes* attribuée à Mercure. *Vasso* est celui qui est soumis et *caleto* signifie dur[77] : on pourrait donc traduire ce mot par *dur aux soumis*, qui pourrait être une allusion au sort des prisonniers de guerre, pendus en l'honneur du dieu.

Mercure Esus : certaines épithètes de Mercure sont assez explicites. Mercure est dit une fois *Esunertus*, « la puissance d'Esus » (ou le puissant Esus ?), *nerto* étant en gaulois la force, la vigueur, la puissance[78]. Mercure est dit aussi *Dubnocaratiacus*, association de *dubnos* (profond, d'en bas, ténébreux, noir) et *caratacus*[79] (cher, ami, aimé, aimable), ce qu'on pourrait combiner en « le sombre ami», allusion à la noirceur de peau reconnue de Varuna et d'Ogmios, ou « l'ami d'en bas » allusion à l'activité psychopompe traditionnelle de Mercure associée à l'activité comparable d'Odin / Ogmios qui accompagne les guerriers morts jusqu'au Valhalla[80].

Mercure le savant magicien : d'autres épithètes sont tout aussi explicites, comme Mercure *Viducus* ou *Visucius*, de *vid* ou *vissu* le « Savoir », racine que l'on trouve dans le mot celtique désignant le druide[81]. Patrice Lajoye[82] a bien étudié ces deux termes pour dire qu'ils désignaient un Mercure « savant » ou « voyant ». Et là on est dans le plein domaine d'Odin / Ogmios : la science, la voyance, données par l'œil dissimulé dans le puits de Mimir, le puits de science où sont cachés « savoir et sagesse ». Odin en est ressorti borgne, réellement ou métaphoriquement, c'est-à dire « voyant », par une mutilation qualifiante bien documentée par G. Dumézil qui fait que l'aveuglement réel est compensé par une voyance accrue sur l'invisible. Odin est dit « aveugle » (*Blindi*) ou deux fois aveugle (*Tviblindi*), « borgne », « œil manquant » (*Bileygr*), « œil flamboyant » (*Baleygr* en scandinave, ce qui nous rappelle Balor, lui aussi borgne, tué par Lug). L'œil crevé est la condition et le signe magique de la voyance surnaturelle d'Odin, de sa Double-Vue (monde réel et monde surnaturel) qui implique l'omniscience. On a ainsi un lien direct avec une autre épithète de Mercure, *solitomarus*, littéralement « grand œil », qui est « l'œil flamboyant » d'Odin, celui de la voyance et de la science[83]. Ainsi, le Mercure « savant » et « voyant » est indiscutablement le pendant gaulois d'Odin, c'est-à dire Esus / Ogmios. On trouve même la combinaison des deux dans le Bas-Rhin sous la forme de Mercure *Visucius Solit(umarus)*[84] qui serait le « voyant au Grand Œil », exacte description d'Odin.
Cette affinité avec l'œil qui voit tout, et l'omniscience qui en découle sont déjà des caractéristiques du dieu « original » Varuna dans le Rig Veda :
« *Où que complotent deux mortels convaincus de n'être point vus, là se tient Varuna, et tous leurs desseins sont connus. […] Ses espions, descendant des cieux, s'infiltrent dans le monde entier ; leurs mille yeux scrutent tout, voient les bornes les plus reculées. Ce qui vit au ciel et sur terre, ce qui est au-delà des cieux, s'étend face au roi Varuna et se déploie devant ses yeux ; il dirige cet univers comme un joueur lance les dés. Ces lacets noués que tu lances, ô dieu ! pour capturer le mal, qu'ils s'abattent sur les menteurs, mais épargnent qui est loyal*[85] ».
Ce texte est remarquable car il offre une bonne synthèse du dieu Varuna : il a des yeux partout (un surnom de Varuna dans le Rig Veda est *Sahasraksa*[86], « doté de mille yeux »), rien ne lui échappe ; il dirige l'univers comme un lanceur de dé, c'est-à dire qu'il est vu comme symbolisant le Destin,

77 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 306.
78 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 234.
79 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 106-107.
80 Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, édition Errance, 2007, p. 141. Notons que cette épithète est donnée aussi à Rosmerta et à Apollon.
81 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 317.
82 Patrice Lajoye, *des dieux gaulois, petits essais de mythologie*, Archaeolingua, Budapest 2008, p . 170-171.
83 Chez les Romains, le personnage varunien est Horatius Coclès, qui littéralement « le Borgne ».
84 Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, édition Errance, 2007, p. 170.
85 Rig Veda, Original Sanskrit Texts V, 64, traduction du docteur Muir, citée dans W. J. Wilkins, *Mythologie hindoue, védique et pouranique*, l'Harmattan, 2006, p. 55.
86 Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 41.

imprévisible, changeant ; et il lance des lacets noués, c'est un dieu lieur. On retrouve bien là le prototype des dieux Odin et Esus / Ogmios.
D'autre part, le Mercure magicien gaulois a dû se maintenir longtemps dans les campagnes puisque le Moyen-âge a fait de Mercure l'inventeur démoniaque de la magie[87], ce qui est conforme au personnage d'Ogmios / Odin le magicien.
Cette qualité de magicien omniscient doit être aussi selon nous à l'origine de deux épithètes associant Mercure et les oreilles : Mercure *Friausius* et Mercure *Biausius*. Ces deux noms sont basés sur *ausios,* l'oreille en gaulois[88]. C'est l'omniscience d'Odin / Esus qui est probablement désignée ici. En Scandinavie, l'omniscience d'Odin passe littéralement aussi par les oreilles : Odin a deux corbeaux, Huginn (l'Entendement) et Muninn (le Discernement) qui parcourent tous les mondes et qui reviennent chuchoter à l'oreille d'Odin tout ce qu'ils ont entendu. Pour cette raison, Odin est appelé *Hrafnagudi*, le dieu aux corbeaux[89], ce qui peut expliquer certaines représentations où Mercure est en relation avec cet oiseau. On retrouve ici le texte du Veda ci-dessus dans lequel Varuna a des « espions, descendant des cieux » qui vont observer partout : ces espions volant sont assez naturellement perçus comme des oiseaux. Ces oiseaux sont les yeux du dieu, qui communiquent avec lui par le truchement de son oreille, mais leurs noms expriment bien, étymologiquement parlant, le caractère intellectuel du dieu.

Mercure le cheval ou le cavalier : Mercure est dit aussi *Atepomarus*, dans lequel on retrouve *ate* qui indique la répétition ou l'intensité, *epo* le cheval ou le cavalier et *marus* grand. Mercure est ainsi le Très Grand Cheval ou Cavalier[90]. Nous pensons que cette épithète est une allusion au fait qu'Esus, comme Odin, devait avoir un cheval fantastique ; celui d'Odin, Sleipnir, avait huit pattes et était capable de voler et d'emmener Odin partout comme le vent. Cheval magique pour dieu magicien, ce cheval devait avoir son équivalent chez Esus / Ogmios en Gaule.

Mercure le sanglier : Mercure *Moccus* (le porc, le sanglier en gaulois) désigne un Mercure gaulois lui aussi bien loin du modèle gréco-romain. Le sanglier est un animal guerrier, que l'on retrouve sur les enseignes et les carnyx gaulois. Il devait être en rapport avec Taranis, le dieu spécifiquement guerrier. Cependant, le sanglier a aussi des rapports avec l'activité psychopompe du dieu souverain. Chez les Scandinaves, Odin conduit les guerriers morts au combat au Valhalla ; là, il les nourrit avec un sanglier magique nommé Saehrimnir qui, plongé dans le chaudron Eldhrimnir fournit éternellement de la viande pour les banquets des morts. Ce banquet de l'Autre-Monde a son pendant de façon saisissante chez les Celtes : en Irlande, le banquet de l'Autre-Monde est alimenté par le porc merveilleux de Manannan mac Lir[91] : indéfiniment tué, il revit toujours, comme en Scandinavie. Manannan, dieu de l'Autre-Monde, mais aussi dieu de l'Océan, a hérité d'une partie du caractère varunien d'Ogmios, lorsque celui-ci a perdu de sa substance pour devenir un simple champion. Ce phénomène de conversion du dieu varunien vers le dieu des océans est un processus que l'on peut observer aussi en Inde et en Grèce :

- En Inde, bien que Varuna fût à l'origine un dieu du Ciel, il avait une prédilection pour les éléments liquides du ciel et de la terre, et les Purâna en ont fait plus tardivement un dieu de l'Océan résidant au fond des eaux[92].
- En Grèce, il semble que Poséidon ait incarné aussi en partie le dieu varunien. Pour s'en convaincre, il suffit de mettre en relation deux épisodes tout à fait parallèles, l'un en Irlande, l'autre en Grèce. En Irlande, à Tara, le mauvais roi Bres contraint deux dieux à travailler comme manœuvre pour lui et ce jusqu'à épuisement : il s'agit d'Ogmios et du Dagda, c'est-à-dire le dieu varunien et le dieu mitraen celtes. Ogmios porte des fagots et le Dagda construit une forteresse[93]. Ces deux dieux seront vengés par l'intervention de Lug qui entraînera finalement la mort de Bres. Or cet épisode a son pendant dans la mythologie grecque lorsque Laomédon roi de Troie[94] a réussi à convaincre Poséidon et Apollon à construire les murailles

[87] Cabrol Dom Fernand, *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, article Mercure, édition Letouzey & Ané, 1908.
[88] Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 62.
[89] Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.
[90] Jacques Lacroix, *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des dieux*, édition Errance, 2007, p. 103.
[91] Claude Streckx, *Sangliers Père et fils, rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, Mémoires de la Société Belge d'Etudes Celtiques, 1998, p. 8.
[92] W. J. Wilkins, *Mythologie hindoue, védique et pouranique*, l'Harmattan, 2006, p. 56-57.
[93] C.-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques irlandais I*, volume I, Ogam, 1980, p 48-49.
[94] On notera l'assonance entre Troie et Tara.

de la ville, en refusant ensuite de les payer[95]. Les deux dieux seront vengés notamment par l'arrivée d'Héraclès qui châtiera Laomédon. Poséidon incarne ici le dieu varunien, équivalent d'Ogmios, Apollon celui du Dagda et Héraclès celui de Lug.

Pour revenir à notre propos, nous pouvons conclure que Celtes et Scandinaves avaient bien une vision comparable du banquet de l'Autre-Monde et donc également du dieu psychopompe Ogmios d'une part et Odin d'autre part.

Par ailleurs, Claude Sterckx[96] a mis en évidence un schème important impliquant le sanglier. Dans les pays celtiques, il y aurait eu un mythe primordial dans lequel un sanglier surnaturel et dévastateur a été envoyé sur terre pour la ravager, avant d'être tué au cours d'une chasse épique par un groupe de héros : c'est le mythe irlandais de Triath, le roi des Sangliers. Selon cet auteur, ce sanglier a d'ailleurs un lien aussi avec la mer où souvent il finit par disparaître : le *Sanas chormaic*, texte irlandais, propose une pseudo étymologie de Triath qui signifierait « roi », « mer » ou « sanglier ». On retrouve l'aspect varunien de ce sanglier dans son lien avec la mer. Mais aussi par le fait que le monstre est quelques fois présenté comme la métamorphose d'un druide borgne. Ainsi, dans le *Cath maighe Mucraimhe*, ou *(récit de) la bataille de la Plaine du Dénombrement des Porcs*, il s'agit du druide borgne Dil dont il est dit qu'il s'appelait aussi Triath. Or ce druide Dil parvient, par l'intermédiaire de sa fille Moncha, à assurer à sa descendance la royauté du Munster pour l'éternité[97].

Un vieux druide borgne fait irrésistiblement penser à Odin et à Ogmios : c'est un druide, appartenant à la première fonction magico-religieuse et souveraine ; il est vieux comme Odin et Ogmios ; il est borgne, comme Odin ; et comme Odin, il est l'ancêtre d'une dynastie royale. Il s'agit donc bien certainement du dieu souverain celte qui envoit ce sanglier monstrueux, à moins qu'il ne soit lui-même le sanglier.

Par conséquent, le Mercure *Moccus* peut être soit une allusion à l'activité de nourrisseur des morts d'Ogmios / Odin, ou bien une allusion au dieu déclencheur de la grande chasse mythique au sanglier.

D'autre part, on a retrouvé à Euffigneix (Haute Marne) en 1922 une statue portant sur le ventre un sanglier (cf. figure n°7) avec, sur le côté gauche un œil énorme. Selon C. Sterckx, il aurait aussi sur son côté droit une oreille mais très endommagée[98]. Cet œil, cette oreille et le sanglier en font certainement une synthèse du Mercure *Solitumarus* « Grand Œil », *Friausius* (de *ausios*, oreille) et *Moccus* , le tout désignant le dieu omniscient et voyant, c'est-à dire Esus / Odin.

Il faut reconnaître Mercure Moccus démonisé sous le nom de Huccan, « le jeune porc » en breton, dans la légende de Saint Hervé[99] (XIIIième siècle) en Armorique. Hervé démasque un démon d'apparence humaine en questionnant les domestiques de saint Majan. Le démon se présente ainsi : « *Je m'appelle Huccan ; c'est d'Irlande que je suis venu ici. Je sais travailler le métal, le bois et la pierre. Je suis également bon marin et je sais faire tous les tours de magie…* ». Hervé fera enchaîner et précipiter dans la mer ce démon qu'il est tentant de rapprocher du dieu Lug par son caractère polytechnicien mais qu'il faut plutôt reconnaître comme le dieu Esus / Odin, le dieu de tous les arts, le dieu de la magie, le dieu lieur. Nous verrons ci-dessous que Saint Martial rencontre pareillement ce genre de démon porcin.

Mercure le pourvoyeur de biens : de manière plus conforme à son modèle romain, le Mercure gaulois est aussi invoqué comme un dieu de la fortune, pourvoyeur le cas échéant de la richesse tant espérée. On l'a vu, c'est dans cette optique que les commerçants invoquaient Esus / Mercure. C'est assez conforme avec Odin, maître de la Destinée humaine. On retrouve cette particularité dans l'épigraphie : Mercure (comme Apollon) est dit *Adsmerius*, c'est-à dire « prévoyant, qui prend soin de, pourvoyeur ». Il est dit aussi *Alaunus* qui a un double sens dont les deux conviennent à Esus / Odin : *alaunos* signifierait « nourricier », ou bien « errant, nomade, qui va ça et là », ce qui s'appliquerait si bien à Odin, le voyageur nomade[100]. Odin a aussi un côté pourvoyeur, comme toute divinité liée au Destin : il est appelé aussi *Ud* (Bienfaiteur) et *Fiolnir* (don, abondance)[101].

---

95 Les textes grecs hésitent entre le fait que les dieux ont été contraints ou bien ont accepté le travail contre payement. Nous pensons qu'originellement, comme en Irlande, les dieux étaient contraints, le travail salarié n'étant pas le propre d'un dieu.

96 Claude Streckx, *Sangliers Père et fils, rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, Mémoires de la Société Belge d'Etudes Celtiques, 1998, p. 73.

97 Claude Streckx, *Sangliers Père et fils, rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, Mémoires de la Société Belge d'Etudes Celtiques, 1998, p. 70.

98 Claude Streckx, *Sangliers Père et fils, rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, Mémoires de la Société Belge d'Etudes Celtiques, 1998, p. 38.

99 A. Le Moyne de la Borderie, *Saint Hervé*, dans Bulletins et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1891, XXIX, p.272. Cité par C. Sterckx, *Mythologie du monde celte*, Hachette, 2009, p. 129-130.

100 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 276 et 37.

101 Robert-Jacques Thibaud, *dictionnaire de mythologie et de symbolique nordique et germanique*, éditions Dervy, 2009, article Odin.

Il existe également un Mercure *Susurrius* qui pourrait être aussi une allusion à sa bonté de père nourricier : de *su* bon, *susus* Lebon[102].



Figure n°7 : Statue d'Euffigneix (Haute-Marne)
avec un sanglier sur le ventre et un œil sur le côté[103]

Mercure, le vieillard inquiétant : le vieillard qu'est Ogmios ou encore Odin se retrouve naturellement dans les épithètes de Esus / Mercure : Mercure *Senus* est certainement un Mercure le Vieux, de *seno*, vieillard, à moins d'aller chercher un *sino* qui signifierait la chaîne, le lien, sens qui conviendrait tout aussi bien à Esus / Ogmios. Mercure est dit aussi *Cambus*, qui vient de *cambo*, courbe, méandre[104]. Il s'agit soit d'une allusion physique, « le Courbé, le Voûté » au sens d'âgé, soit d'un sens plus moral, les deux ne s'excluant pas : « le Tortueux ». Les deux sens conviennent parfaitement à Esus / Ogmios / Odin, dieu âgé, inquiétant et retors[105].

Mercure le voyageur : Mercure *Viator* et Mercure *Peregrinorum,* désignent le dieu voyageur qui de même protège ceux qui voyagent. Esus a dû être voyageur (*viator*), comme Odin, appelé le *viator indefessus* par Saxo Grammaticus. Odin était par excellence un dieu voyageur, errant, comme le vent et du coup il a dû être spécialement invoqué par les voyageurs pour sa protection. Suivant la même idée, il est le protecteur des pérégrins, des étrangers, mais qu'il faut comprendre comme étant ses fidèles qui sont en déplacement hors de chez eux et qui, loin de leur patrie (voir aussi le Mercure national ci-dessus), invoque sa protection. Odin est d'ailleurs invoqué pour cela sous l'épithète de *Gest* (le Voyageur, Celui qui est hors de chez lui – et donc requiert l'hospitalité) dans le sens précis de *peregrinus*.

Nous pouvons donc constater que les épithètes en langue gauloise de Mercure (du moins celles dont nous parvenons à comprendre le sens) s'appliquent très bien à Esus / Odin.

5-4 Les représentations de Mercure aux trois animaux

Il existe de nombreuses représentations en Gaule de Mercure où le dieu est accompagné de trois animaux : une tortue, un coq et un bouc.
La tortue a une explication classique : elle renvoie à l'invention de la lyre qu'a faite Mercure en utilisant une carapace de tortue lors du concours entre Marsias et Apollon. La tortue serait donc une allusion à l'inventivité, la science du dieu.

---

102 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 282.

103 D'après Blanchet, *le torse celtique d'Euffigneix (Haute-Marne)*, documents et Mémoires de la fondation Eugène Piot, 1930, p. 20.

104 Xavier Delamarre, *dictionnaire de la langue gauloise*, édition Errance, 2003, p. 99.

105 P. Lajoye, qui a bien vu que ces sens ne pouvaient pas convenir au jeune et brillant Lug, a supposé que *cambus* pouvait aussi venir d'un mot signifiant la jambe et être une allusion au fait que Lug a prié sur une jambe lors de la Bataille de Mag Tured : nous ne le suivrons pas dans cette ingénieuse hypothèse. Patrice Lajoye, *des dieux gaulois, petits essais de mythologie*, Archaeolingua, Budapest 2008, p. 193.

Le coq est d'un autre ordre. C'est un animal particulier pour les gaulois et, quoiqu'on ait pu dire, il n'est sans doute pas un hasard si son nom latin (*gallus*) est homonyme de celui des Gaulois. Il était certainement un animal-totem, comme ont pu l'être le sanglier ou le cheval. Un épisode évoqué par Suétone à propos de l'empereur Vitellius peut nous éclairer[106]. Celui-ci se trouve en Gaule après son usurpation, et il y cherche un soutien pour son trône. Au cours d'une manifestation publique, un coq blanc vient se poser sur son épaule puis sur sa tête, ce qui a stupéfié l'assistance gauloise qui y a vu un signe d'élection. Suétone, qui connaît la fin funeste de Vitellius n'y voit que le signe de sa future perte mais nul doute que les Gaulois y ait vu un signe royal ou tout au moins un signe de victoire qui les a incités à le suivre. Cette hypothèse est étayée notamment par les représentations gallo-romaines en bronze de coqs dits « sonnant la Victoire » et qui embouchent triomphalement un buccin.
Quant au bouc (ou bouquetin), son interprétation n'est pas connue, mais on retrouve cette allusion au bouc dans l'épithète de Mercure *Gabrus*, de *gabros*, chèvre, bouc.
On pourrait faire une hypothèse : si l'accumulation des animaux sert à caractériser le dieu, on voit que la tortue symbolise le savoir et la poésie chantée (la carapace sert à faire une lyre), le coq symbolise la souveraineté militaire ou la Victoire ; dans cet ordre d'idée, le bouc pourrait symboliser un autre aspect important du dieu : la magie. Le fait que le bouc ait été fortement connoté au Moyen-âge comme l'animal du démon irait dans ce sens, sachant qu'Esus a lui-même probablement été revisité en démon au Moyen-âge (cf. ci-dessous).
Une autre lecture serait une lecture tri-fonctionnelle : la tortue, symbole du Savoir (1ière fonction) ; le coq, symbole de la victoire militaire (2ième fonction) ; le bouc, et sa lubricité célèbre, symbole de fécondité (3ième fonction).

6- Esus, le dieu aux liens

6-1 Esus / Odin et le lien aux armées

Nous avions vu dans un précédent article que les trois sacrifices à Esus, Taranis et Toutatis semblaient nécessiter des victimes libres de liens, d'où quelques fois un appareillage compliqué pour contraindre celles qui n'étaient pas consentantes : les « baquets » ou « structures monumentales » en bois observées en Gaule pour les crémations, ou des claies pour les noyades. *A contrario*, cela peut expliquer la coutume des Germains Semnones que nous avons vue ci-dessus : le fidèle entre dans le sanctuaire d'Odin avec des liens, pour montrer son « attachement » au dieu, et aussi peut-être pour se distinguer de la victime sacrificielle qui elle serait sans lien.
Il y a un autre domaine où le lien constitue un hommage au dieu : c'est à la guerre. Nous avions rapporté cette coutume courante chez les Germains, mais aussi chez les Celtes : citons par exemple la bataille de Verceil en 101 avant JC, lorsque les Romains battent enfin les Cimbres. Le premier rang des Cimbres était formé de guerriers reliés entre eux par des chaînes : « *les troupes les plus nombreuses et les plus belliqueuses des ennemis furent taillées en pièces sur place, car pour empêcher que leurs lignes ne se disloquent les combattants des premiers rangs étaient liés ensemble par de grandes chaînes attachées à leurs ceintures*» (Plutarque, *Vie de Marius*, XXVII).
Mais aussi Tacite (*Germanie*, 31) à propos des guerriers Chattes: « *Quelqu'un de très brave porte aussi comme une chaîne un anneau de fer […] jusqu'à ce qu'il soit racheté par la mort d'un ennemi. […] C'est d'eux que dépendent les débuts de tous les combats ; ils forment toujours la première ligne, étranges à voir, car ils ne prennent pas, même en temps de paix, des manières plus douces.* »
Ou encore au Pays de Galles[107] : « *Trois familles avec entraves de l'île de Prydain : la famille de Katwallaun Llawhir [longue main], ils s'étaient mis chacun aux pieds les entraves de leurs chevaux pour se battre avec Serygei le Gwyddel à Kerric y Gwyddyl en Mon. La seconde était celle de Riwallawn, fils d'Uryen, quand elle voulut se battre avec Etwin à Bryn Etwin en Ros* ».
Il nous paraît évident que, contrairement à l'interprétation faite par les Romains, ce lien n'avait pas pour objet d'empêcher les combattants de fuir. Celui-ci devait être assez détendu et léger pour permettre de se battre car c'est bien leur but au premier rang, ce lien étant de nature purement symbolique. Nous pensons que ces guerriers s'offraient en *devotio* à un dieu guerrier lors d'une bataille qu'ils savaient d'avance très disputée, voire perdue. Le guerrier « s'offre » à la divinité, en échange d'une victoire à l'arrachée. Avec ce sentiment religieux, il ne peut plus reculer, il doit vaincre

[106] Suétone, *Vie des douze Césars*, IX, 3.
[107] J. Loth, *Les Mabinogion du Livre rouge de Hergest avec les variantes du Livre blanc de Rhydderch*, Paris, 1913, II, p 262-263. C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Payot, 2007, p. 83-84.

ou mourir, et s'il meurt, le dieu invoqué le traitera bien dans le banquet de l'Autre Monde. Il se peut que cette dédicace au lien concerne tout particulièrement des confréries militaires, des groupes spécifiques de guerriers : en effet, le fait qu'ils s'agissent uniquement des guerriers du premier rang montre qu'il y a eu une sélection, qu'il s'agit des guerriers les plus motivés ou les plus fanatiques, comme les Berserkirs.
Nous pensons que ce dieu guerrier est Odin chez les Germano-scandinaves et Esus / Ogmios chez les Celtes. En effet, Odin est effectivement le dieu aux liens des Semnones, et Odin est appelé *Haptagud*, le dieu des liens. Il est le dieu de la confrérie des guerriers-fauves, les Berserkirs, qui font penser aux premiers rangs décrits par Tacite et Plutarque. Odin est aussi le dieu qui prendra soin des guerriers tués au combat : il les emmènera au Valhalla où les Valkyries prendront soin d'eux pour l'éternité. Les Valkyries, divinités féminines guerrières, ont cela d'intéressant qu'elles ont souvent des noms qui caractérisent des éléments techniques du combat : « temps de la hache », « bruit du combat », « lance du combat » ou « destructrice des boucliers ». Or l'une d'elles s'appelle *Herfiotur*, c'est-à dire « lien magique de l'armée » qui semble désigner précisément ce lien qui relie entre eux les hommes du premier rang.

6-2 Une survivance d'un rite antique à la bataille de Crécy (1346) ?

Le 26 août 1346, la chevalerie française de Philippe VI est taillée en pièce par l'armée anglaise d'Edouard III.
Arrivés tard dans la journée face aux anglais, en ordre dispersé, les chevaliers français refusent d'attendre pour se reposer et se regrouper. Bousculant et sabrant leurs propres arbalétriers génois jugés trop timorés et encombrants, la chevalerie française va se faire massacrer par les archers anglais en de vaines charges successives et désorganisées. Dans cette bataille, un épisode a retenu notre attention :
« *Le roi de bohème, Jean de Luxembourg, arrive entre 18h et 19h sur le champ de bataille. Il demande qu'on lui décrive la situation car il a une très mauvaise vision. Surnommé Jean l'Aveugle, il ne l'était en réalité que d'un œil – l'autre n'étant pas très bon, il est vrai. Le Monne de Basèle déclare alors au roi : « on n'a pas retenu mon conseil : on est en passe de tout perdre ». Le roi de Bohème, l'entendant, lui demande : « quelle heure est-il, Le Monne, et comment se présente l'ennemi ?*
Sire, il est très tard et nous recevons le soleil en pleine face. Notre affaire est mal engagée et les nôtres tombent sans utilité sous les flèches. Mais c'est parti ainsi impossible d'y rien changer ». Jean de Bohème prend alors la décision à la fois chevaleresque et suicidaire de charger pour sauver l'honneur : « Beaux seigneurs, je vous prie chèrement et par la foi que vous me devez, de me mener si en avant dans la bataille que je puisse y mourir d'un coup d'épée ». Tous les chevaliers du roi de Bohème s'attachent alors ensemble par les rênes de leurs chevaux. […] Aux ordres de Le Monne, six ou sept chevaliers et quelques écuyers attaquent avec Jean de Luxembourg au milieu[108] ».
Bien sûr, tous mourront.
Le geste de Jean de Luxembourg est célèbre mais il a été mal interprété : l'image d'Epinal du roi-chevalier aveugle qui, pour combattre malgré sa cécité, se fait lier à ses voisins, s'est popularisée. Cette présentation romantique doit être réinterprétée à la lueur des traditions des guerriers-liés que nous avons vues :

- D'abord il faut reconnaître que l'efficacité d'un guerrier aveugle dans ce genre de bataille, même guidé par un voisin qui aura lui-même fort à faire, est nulle.
- Ensuite, contrairement à ce que la tradition a rapporté, Jean de Luxembourg n'était pas aveugle : il voyait d'un œil, avec sans doute la vue plutôt basse mais il voyait suffisamment pour ne pas être totalement handicapé, sinon il aurait été en permanence guidé par quelqu'un (ce qui n'est jamais dit). Il devait certainement distinguer les gens à courte distance, et donc être capable de mener un combat rapproché ou un corps-à-corps.
- Pour preuve que le lien n'a pas la vocation de guider le seul roi, <u>tous</u> les combattants de sa troupe se lient[109] entre eux.

Il s'agit donc bien d'une coutume qui a pour vocation de relier littéralement entre eux un groupe de guerriers, dans une action que tous savent désespérée.
Par conséquent, on se retrouve exactement dans le cas de figure des guerriers gaulois et germaniques de l'Antiquité. La survivance puis la réémergence d'une telle coutume peut surprendre.

[108] Pascal Chambon, *Crécy 1346*, dans la revue Champs de Bataille n°29, septembre-octobre 2009, p 74. Pascal Chambon attribue le lien à une coutume militaire mongole qui aurait été connue des chevaliers européens de l'Est. Pas besoin d'aller chercher aussi loin…
[109] Rappelons qu'il s'agit d'un lien suffisamment lâche pour ne pas entraver le guerrier et lui permettre de combattre efficacement. Le lien est symbolique.

Jean de Luxembourg, chevalier germanique, adorait guerroyer et cela aura été l'activité de sa vie. Il faut donc émettre l'hypothèse que dans un certain cercle de professionnels allemands de la guerre, cette coutume, même sans être mise à exécution, était connue et évoquait culturellement quelque chose pour eux. C'est ce qui a permis sa résurgence lors d'un événement exceptionnel et dramatique comme la bataille perdue de Crécy. Selon nous, cette transmission s'est faite sous forme de récits, ou de chants épiques, que des bardes déclamaient devant un public aristocratique encore jusqu'à l'époque de Jean de Luxembourg, et qui racontaient les prouesses militaires d'anciens héros germaniques. Dans ces récits, les guerriers se liaient entre eux au moment le plus critique de la lutte. Ainsi, lors du moment crucial de la bataille de Crécy, Jean de Luxembourg a fait appel à ce fond littéraire et culturel (dont la signification religieuse païenne n'était plus perçue), fond connu également de ses compagnons, pour s'identifier à ces héros mythiques dans une mort sacrificielle et chevaleresque.

7- Survie chrétienne d'Esus

Dieu souverain gaulois, redouté, Esus a certainement fortement impressionné les mémoires des populations gallo-romaines. Son souvenir refoulé, quelquefois inversé négativement en personnage diabolique, a influencé la pensée religieuse médiévale.

7-1 ESUS / JESUS

En Scandinavie, lorsque la chrétienté a remplacé l'ancien culte, Odin a été christianisé en Dieu le Père lui-même[110]. C'est en effet assez facile à comprendre : Odin est éminemment souverain ; il est inquiétant et facilement irritable, comme le dieu de l'Ancien Testament ; il est omniscient, a des pouvoirs magiques (on dirait à présent qu'il peut faire des miracles) et il a entre ses mains, comme Dieu, le destin de chaque être humain. Odin a toujours été considéré comme le Père, des humains et des autres dieux, et son aspect de vieillard vénérable le montre assez. Il correspond bien à la vision chrétienne de Dieu, lui aussi lointain, vénérable et montré dans l'iconographie sous les traits d'un vieillard imposant et sévère. Dieu est « Parole » (« la Parole était Dieu » dit l'Evangile selon Saint Jean, 1, 1), et Odin incarne cette puissance de la parole.

En Gaule, un autre syncrétisme a pu se faire, facilité par des similitudes troublantes, entre Esus et Jésus :

- Tout d'abord l'homophonie remarquable entre les deux noms latins Esus et Jésus (prononcer Iesus)
- Ensuite un sacrifice particulièrement identique : le sacrifice de type Esus consiste à suspendre ou pendre une victime, et à la percer d'une arme de jet, le plus souvent une lance. Jésus est précisément suspendu à la croix, et il reçoit également un coup de lance « odinique » au côté qui hâtera sa mort.
- Il subit également une flagellation désincarnante : nous avons vu dans un précédent article que la lacération des chairs pour les mettre en charpie correspondait symboliquement à la décomposition du corps suspendu, qui alors est littéralement décharné, ce qui est la finalité du sacrifice originelle de type Esus. Or Jésus, avant la crucifixion est copieusement fouetté avec des fouets spéciaux qui lacèrent la chair.
- Jésus, et c'est une curiosité relevée par les Evangiles, est issu d'une province fort peu orthodoxe du point de vue de la foi juive, mais au nom qui nous rappelle tant la Gaule et autre Galatie, la Galilée. Ce nom peut s'expliquer par une étymologie juive, mais qui reste peu convaincante : « anneau, cercle[111] » qui aurait glissé sémantiquement vers « district, région ».
- La grand-mère de Jésus, mère de Marie, s'appelle Anna, nom qui nous rappelle également le nom de la déesse primordiale, mère de beaucoup de dieux celtes, Danna ou Ana. Or le nom de la mère de Marie ne figure dans aucun texte canonique et est issu uniquement d'une tradition remontant aux premiers siècles[112]. Cette tradition a t-elle été influencée par une culture indo-européenne occidentale ? Quoi qu'il en soit, les Bretons du Moyen-âge ont fait eux-mêmes la correspondance puisque Sainte Anne est tout particulièrement vénérée par les

[110] Renauld-Kranz, *Structures de la mythologie nordique*, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1972, p. 41.
[111] André-Marie Girard, *Dictionnaire de la Bible*, article Galilée, collection Bouquin, éditions robert Laffont, 2000, p. 427-430.
[112] André-Marie Girard, *Dictionnaire de la Bible*, article Galilée, collection Bouquin, éditions robert Laffont, 2000, p. 73.

Bretons d'Armorique comme « la Grand-Mère, ancêtre des Bretons » en continuation directe de la Dana celtique. Elle est ainsi la patronne officielle du pays[113].

Nous pensons donc que ces coïncidences ont dû fortement impressionner les populations gauloises et faciliter l'implantation du christianisme en Gaule. De même en Irlande où il y eut une conversion massive du corps druidique à la religion chrétienne.

7-2 Personnages inquiétants ou diaboliques divers

Avant et pendant sa christianisation, Esus, dieu souverain gaulois, a été encore longtemps adoré sous sa forme païenne de Mercure gallo-romain. Ainsi, sous le règne du roi Dagobert (629-639 après JC) et dans la région de Rouen, Saint Romain[114] trouve encore beaucoup de petits temples (*fana*) en activité pour invoquer Mercure, Apollon et Jupiter, cette liste nous rappelant étonnament celle de César. Dans la Vie de Saint Martin, Sulpice Sévère[115] nous montre le Saint aux prises avec surtout Mercure et Jupiter (Esus et Taranis) : « *Quant aux démons, dès qu'ils venaient vers lui, Martin apostrophait chacun d'eux par son nom. Il souffrait surtout des attaques de Mercure ; mais Jupiter, il le traitait de brute stupide, d'hébété* ».

Lors de sa christianisation, l'aspect particulièrement peu engageant et inquiétant d'Esus /Odin, qui lui vient de Varuna, sa magie, l'a fait basculer souvent du côté des forces maléfiques. Ainsi, il y a sans doute beaucoup d'Esus / Odin dans ces diables des contes populaires qui, le soir venu, au détour d'un chemin, interpellent le paysan qui rentre chez lui pour lui imposer une épreuve où seule l'astuce du madré campagnard lui permettra de s'en sortir ; ce diable populaire est particulièrement actif sur les routes et chemins et sur tous les passages spécifiques qui ponctuent le déplacement du voyageur, ponts, gorges, falaises : à chacun de ses passages obligés, le diable intervient pour éprouver le voyageur. Comment ne pas y voir, en vision inversée, négative, notre noir Odin ?

Il en est de même avec l'Ankou breton. Dans l'imagerie populaire, l'Ankou est un vieillard (ou même un squelette, mais nous pensons que ce n'est qu'une extrapolation moderne), vêtu d'un ample manteau et surtout couvert d'un vaste chapeau comme Odin. On peut le croiser le soir ou la nuit, sur la lande, conduisant une charrette avec les âmes des morts dedans. Ce conducteur des morts, vieux et avec chapeau, est tellement ressemblant à Odin / Esus, dans la forme et dans le fond (fonction psychopompe), qu'il faut bien y voir une survivance du dieu souverain gaulois.

Nous pensons également, avec C. Sterckx[116], qu'il faut aussi reconnaître une survivance d'Esus / Ogmios en la personne du roi pêcheur, maître du château du Graal : tout son château baigne dans la magie, lui-même est vieux aux cheveux gris, boîteux et « méhaigné », c'est-à dire rendu sexuellement impuissant par une blessure entre les cuisses. Or on sait que le dieu indien Varuna était lui-même connu pour être dans le même cas.

7-3 Dans la statuaire romane

Nous pensons que deux thèmes iconographiques de la statuaire romane pourraient être mis en relation avec une réminiscence démonisée d'Esus-le-Lieur.

La première est celle du démon lieur, assez courante dans les églises d'Auvergne (Orcival, Issoire, Saint Saturnin, Saint Nectaire,…). On y voit un démon qui traine deux chaînes ou cordes, l'une dans chaque main, avec lesquelles il emmène deux pécheurs. Le thème chrétien est évident : les pécheurs sont emmenés en enfer par le diable, et le lien matérialise le fait qu'un pécheur se lie littéralement au démon en faisant un péché. Les pécheurs sont liés car ils ont « écouté » le diable, selon un processus similaire à Esus : l'éloquence et la parole magique lient ceux qui les écoutent.

Mais, en Auvergne, ce thème se trouve en corrélation avec sa vision « positive » que les analystes n'ont pas tout le temps su décrypter : le thème du montreur de singes (ou supposés tels). Dans ce thème, c'est un homme cette fois qui lie deux êtres humanoïdes mais bestiaux. Suivant les cas, les analystes parlent prosaïquement d'un montreur de singes ou dans une perspective chrétienne de l'homme qui résiste à la tentation (notamment de la chair) en enchaînant ses passions bestiales, matérialisées sous une forme simiesque. Il est intéressant que, dans les églises romanes d'Auvergne, on puisse d'une part trouver l'un et/ou l'autre, mais également de voir que les deux types de représentations sont placées plus ou moins à la même place dans l'église, preuve que les deux

[113] C. Sterckx, *Mythologie du monde celte*, Hachette, 2009, p. 220.

[114] Aline Rousselle, *Croire et guérir, la foi en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Fayard, 1990, p. 186.

[115] Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*, Dialogue XII, 13, Editions du Cerf, 2003, p. 72.

[116] C. Sterckx, *Mythologie du monde celte*, Hachette, 2009, p. 296-301.

thèmes avaient une parenté étroite : on les trouve préférentiellement sur les chapiteaux de la partie nord de la nef, et au fond côté ouest, à l'opposé du chœur.

 Figure n°8 : Le diable entraînant des pécheurs, abbatiale Saint Austremoine d'Issoire (63), XIIième siècle[117].	 Figure n°9 : Le montreur de singes, abbatiale Saint Austremoine d'Issoire (63), XIIième siècle[118].

Notre interprétation est que le thème d'une puissance lieuse ambivalente, pouvant être positive (le « montreur de singes ») mais aussi négative (le « démon lieur »), a perduré encore longtemps au Moyen-âge. Le chapiteau d'Issoire de la figure n°8 pourrait quasiment illustrer le démon Mille-Œuvres de la vie de Saint Martial dont nous parlerons ci-dessous.

Le second thème iconographique est celui que nous pourrions appeler le démon éloquent. On voit un démon avec deux liens qui lui sortent de part et d'autre de la bouche pour aboutir à chacune de ses oreilles. Ce lien peut revêtir plus ou moins la forme d'un oiseau, ou d'un dragon : en effet la parole est aérienne, elle s'envole comme chacun sait, mais son caractère diabolique est caractérisé par sa provenance (manifestement un démon) et par le fait que l'oiseau peut être remplacé sur certaines représentations par un dragon avec des ailes : dans ce cas, le caractère aérien est maintenu, mais l'artiste rend compte du fait que les paroles sont mauvaises, païennes, puisque le dragon est un symbole chrétien du paganisme. Il a même l'air agressif en mordant l'oreille du démon (cf. figure n°12). Il est intéressant de voir que la parole va directement de la bouche à l'oreille du démon et cela montre le danger : cette parole néfaste est destinée aux oreilles des victimes qui en seront enchaînées, mais dans un souci de contraction le thème est réduit à un auto-enchaînement : ce qui sort du démon, revient toujours au démon. Nous voyons dans cette image que le démon est dangereux par sa parole et dangereux à écouter, que c'est la parole qui lie, ce qui est une réminiscence du dieu Esus. Mais là où l'Esus / Hercule de Lucien reliait sa bouche aux oreilles de ses fidèles joyeux, le démon chrétien relie sa bouche à sa propre oreille dans une circularité qui montre que, dans la pensée chrétienne, écouter la parole du démon c'est littéralement « prêter son oreille » au démon et intégrer le monde du Mal.

7-4 Saint Christophe :

Saint Christophe est un saint qui a emprunté bien des traits au Mercure gaulois[119], surtout dans la partie de sa Vie où il porte le Christ, qui est considérée unanimement comme une tradition purement occidentale.

---

[117] Carte postale Christian Tatin.

[118] Carte postale Atelier du Regard.

[119] Ce thème a déjà été déblayé par Bernard Gicquel, *Saint Jacques successeur des dieux Hermès et Mercure, Sources antiques des attributs du pèlerin et du rôle de « passeur des âmes » de saint Jacques* : http://lodel.irevues.inist.fr/saintjacquesinfo/index.php?id=241.

 *Figure n°10 : Abbatiale Saint Martin à Lyon*[120]	 *Figure n°11 : Abbatiale Saint Philibert à Tournus*
 *Figure n°12 : Abbatiale Saint Philibert à Tournus*	 *Figure n°13 : Cathédrale Saint Pierre, Genève.*

Sa vie nous est rapportée notamment par Jacques de Voragine dans *la Légende dorée*. Christophe est un géant cananéen de douze coudées de hauteur qui veut se mettre au service du Christ.

Il va le faire en devenant passeur de rivière et en portant le Christ sur ses épaules. « *C'est dans cette fonction de passeur que Christophe est amené à faire traverser un jeune enfant, et que ce fardeau devient de plus en plus lourd au fur et à mesure que Christophe passe le gué. Il crût même périr, mais il réussit finalement à porter l'enfant sain et sauf sur l'autre rive. L'enfant alors se révèle à lui comme étant le Christ, et le poids extraordinaire s'explique par le fait que Christophe a porté le Monde et celui qui l'a créé sur ses épaules*[121] ».

Christophe ayant converti une foule de fidèles, le roi local décide de l'exécuter :

« Ensuite, Christophe fut amené devant le roi, qui le fit frapper avec des verges de fer. Puis le roi fit placer sur sa tête un casque de fer rougi au feu. Ensuite il ordonna de préparer un banc de fer, sur lequel Christophe fut enchaîné ; sous le banc enduit de poix, un feu fut allumé. Mais le banc fondit comme de la cire et Christophe en sortit indemne. Le roi le fit alors lier à un poteau pour qu'il y soit la cible de quatre cents archers. Mais toutes les flèches restèrent suspendues dans les airs et aucune ne put l'atteindre. Or le roi crut qu'il avait été frappé par les flèches des archers et se mit à l'insulter ; alors, l'une des flèches qui flottaient en l'air changea de direction, se dirigea vers le roi, frappa son œil et l'aveugla aussitôt. Christophe lui dit : « Demain, je dois consommer mon sacrifice. Toi, tyran, tu feras une mixture de mon sang, tu en oindras ton œil et tu en seras guéri. » Alors, sur ordre du roi, il fut conduit à la décapitation ; après avoir prié, il fut décapité. Le roi prit un peu de son sang et se le posa sur l'œil en disant « Au nom de Dieu et de saint Christophe ». Et il fut aussitôt guéri. Alors le roi

---

120 Les figures 11 à 14 proviennent de la Revue d'Auvergne "*L'antiquité dans l'art roman*", article de Victor Lassalle intitulé "*quelques cas de contestation de l'antique dans l'art roman du sud-est de la France*" p114-115.

121 Michaël Tonon, *Les Saints aux trois sacrifices dans la Légende Dorée : survie chrétienne de thèmes celtiques*, BSMF n°231, juin 2008.

crut et prescrivit que quiconque blasphémerait Dieu ou Christophe serait immédiatement frappé par l'épée.[122] *».*
Nous avions vu dans ce même article (note n°121) que le saint avait subi plusieurs sacrifices connus :

- Le sacrifice Taranis : Christophe survit à un casque et à un siège chauffés au fer rouge. De plus, une pécheresse qu'il a convertie est elle-même jetée au feu sans mal pour elle.
- Le sacrifice Esus : une autre pécheresse qu'il a convertie est pendue et écartelée. Christophe lui-même est attaché à un tronc. Son bourreau lui fait envoyer une multitude de flèches qui correspondent aux armes de jet présentes dans le sacrifice de type Esus. Les flèches sont magiquement suspendues dans leur vol, suivant un schème assez répandu dans l'hagiographie à propos des sacrifices de type Esus. L'une des flèches fait demi-tour toute seule et aveugle le bourreau. Les autres restent figées. On observe le fait que le bourreau ou le responsable du crime est *aveuglé* par le projectile, associant le jet de flèche avec le fait d'être borgne : on a une double allusion à Odin, dieu borgne, pour qui le sacrifice comprend un coup par une arme de jet (lance le plus souvent.

Ainsi Christophe présente certains des aspects d'Esus / Odin dans ce récit, ainsi que quelques traits taraniens comme les sacrifices liés au feu. Mais cet aspect « combattant » qui existe aussi dans Esus est celui qui finira par prédominer dans l'Ogma irlandais.
Christophe a encore d'autres côtés proches d'Odin / Mercure :

- Il est le patron des voyageurs comme lui ;
- On l'évoque contre les accidents, contre la mort qui surprend inopinément. Christophe doit empêcher cette manifestation tragique et imprévisible du Destin, ce qui est aussi la marque d'Odin/Ogmios.
- Christophe a un bâton magique avec lequel il est toujours représenté. Ce bâton magique peut rappeler le caducée de Mercure.
- Dans l'iconographie, et depuis ses plus vieilles représentations médiévales, Christophe est un saint d'âge mûr qui porte la barbe, comme Esus et Odin.

Une autre surprise nous est offerte par des représentations médiévales de saint Christophe (XII-XIIIième siècle) sur lesquelles le saint est accompagné d'un coq, alors que cet animal n'apparaît pas du tout dans la légende écrite. Le coq apparaît juché sur le bâton du saint (cf. figure n°15 et 16) et il faut y voir la pérennité d'une tradition orale, qui le relie à Mercure dont le coq est un animal familier. Ce coq rappelle également l'épisode de Vitellius et évoque selon nous la Victoire. Le coq est en majesté sur le bâton du saint et fait le pendant au Christ juché sur l'épaule opposée, et lui fait face . Le coq est également un symbole christique, car les Chrétiens en ont fait une incarnation de la victoire sur la Mort, la résurrection : il symbolise donc le passage entre la Vie et la Mort dans les deux sens, rendue possible grâce au Christ ; ce passage est évoqué par Christophe lui-même lorsqu'il traverse avec peine la rivière, symbole aussi de résurrection, et d'ailleurs il le fait en portant celui qui permettra de vaincre la Mort, le Christ. Ainsi, dans l'iconographie du saint passeur, le coq constitue un rappel archaïque à Esus/ Mercure qui a pu se maintenir avec Christophe dans la mesure où le coq du dieu initial a été investi d'une signification chrétienne en accord avec la conversion d'Esus en saint chrétien passeur d'âme.
Nous pensons également que l'idée du saint porteur du Christ a une origine iconographique elle aussi liée à Mercure : l'exemple pourrait venir des Mercure Dionysophores, porteur de l'enfant Dionysos, si répandus en Gaule. L'Hermès de la figure n°16 est assez emblématique de ces représentations d'un Mercure portant un enfant d'une main, et le coq occupant le côté opposé.
Esus étant le Mercure gaulois, et Christophe ayant récupéré des traits d'Esus, il a naturellement réutilisé celui de porteur d'enfant et celui du coq en leur donnant une signification chrétienne.
Dans l'imaginaire barbare, l'association de leur dieu Odin / Mercure avec Dionysos était assez naturelle et a dû permettre de conserver ce schème d'origine grecque : Dionysos est le dieu du vin et de l'extase par l'ivresse alcoolique, ce qui est aussi une des caractéristiques d'Odin qui ne se nourrit que de vin et est le dieu de l'extase sous toutes ses formes.

[122] Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*, La Pléiade, Gallimard, 2004, p. 542.

 *Figure n°14 : Saint Christophe (statue moderne sur un carrefour de la N113 à Airoux, Aude)*[123]	 *Figure n°15 : Saint Christophe avec un coq (début du XIIIième siècle), église Saint Pierre de Parné-sur-Roc (Mayenne)*[124]

De plus, l'enfant avait peut-être une autre résonnance en contexte germano-scandinave. Un bas-relief de Neuveville-devant-Nancy montre Mercure debout, avec un manteau découvrant le devant du corps, un caducée dans une main, une bourse de l'autre.

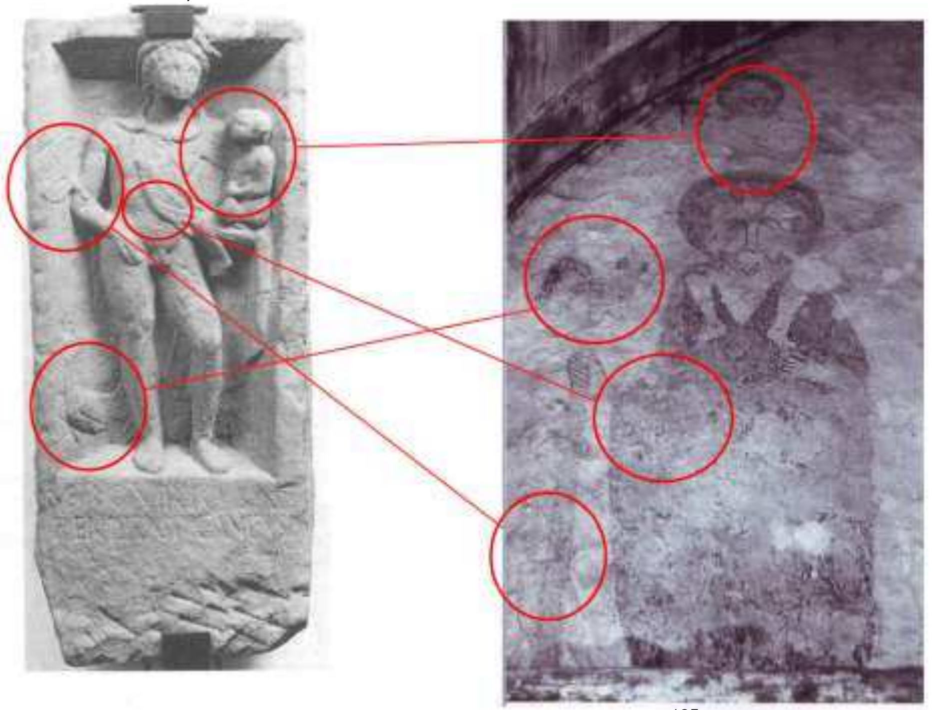


Figure n°16 : Mercure porteur de Dionysos avec un coq à ses pieds[125] *et représentation médiévale de Saint Christophe (chapelle des Vaux à Champéon en Mayenne)*[126]*. Beaucoup d'éléments communs : le coq, le bâton, le manteau, l'enfant, et même l'auréole du saint qui simule le pétase.*

123 Photo de l'auteur.

124 Photo de C. Davy, dans C. Davy, *Saint Christophe et le coq*, Revue de la société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne n°31, 2008, p. 220-222.

125 Relief de Spachbach-les-Woerth, début du IIIième siècle après JC, Musée archéologique de Strasbourg. Illustration issue de Bernadette Schnitzler, *Cinq siècles de civilisation romaine en Alsace*, imprimé par le Musée archéologique de Strasbourg, 1996, p. 107.

126 Photo de C. Davy, dans C. Davy, *Saint Christophe et le coq*, Revue de la société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne n°31, 2008, p. 220-222.

Près de son pied droit se trouve un coq. Sur son côté gauche se trouve un bouc posant ses antérieurs sur un socle. On voit un petit enfant de l'autre côté du socle et il est en train de sortir de terre ; la moitié seulement de son corps émerge du sol et l'enfant touche affectueusement la barbe du bouc. Notre interprétation en est la suivante : Mercure étant Odin, l'enfant est certainement Thor qui est le fils d'Odin avec Iord, la Terre, et c'est ce qu'exprime l'enfant sortant de terre. Et l'enfant caresse la barbe du bouc car on connaît l'affection de Thor pour cet animal dont une paire tirera son char céleste. Ainsi, le thème classique du Mercure Dionysophore a pu être ré-interprété et ré-investi par les populations germano-scandinaves comme étant la réunion de leurs deux dieux principaux Odin et Thor. Il n'est pas exclu que ce schéma ait également existé en Gaule entre Esus et Taranis.
D'autre part, comme l'a bien noté B. Gicquel, on peut mettre en rapport saint Christophe avec saint Jacques, lui aussi le saint d'une catégorie de grands voyageurs, les pèlerins, les deux saints étant fêtés le même jour, le 25 juillet. On peut noter la similarité entre la tenue du pèlerin : grand chapeau, comme le pétase de Mercure ou le chapeau d'Odin (notons qu'Odin est surnommé aussi *Sidholt*, « long chapeau »), longue pèlerine comme Odin, représentation bien barbue du pèlerin « type » que l'on retrouve chez Saint Jacques (cf. figure n°17). On a ainsi dans l'imaginaire médiéval un pèlerin qui ressemble beaucoup au personnage d'Odin / Mercure.
De plus, une légende de Saint Jacques a retenu notre attention :
« *Il faut rappeler qu'à Saint Jacques de Compostelle, il y a une cage avec un couple de gallinacés. Les Français qui faisaient partie du pèlerinage cherchaient toujours à s'emparer d'une plume du coq pour mettre à leur chapeau. Ces gallinacés ont pour origine le miracle du pendu-dépendu qui est arrivé à deux pèlerins. Le fils avait été accusé de vol par une servante. On le pendit. Le père continua son voyage à Compostelle. En revenant, il trouva son fils toujours pendu mais encore vivant. On alla trouver le juge qui, n'y croyant pas, promit de dépendre le pendu si le coq déjà cuit, qui ornait sa table, se mettait à chanter. Illico le coq ressuscita en chantant. On pendit la servante*[127] *».*
Nous retrouvons encore les thèmes favoris d'Esus / Mercure :

- La pendaison, avec un pendu qui ne meurt pas comme Odin.
- La présence du coq, qui constitue même ici un substitut symbolique du pendu.



Figure n°17 : Saint Jacques (XVième siècle), Musée d'Aquitaine à Bordeaux[128]*.*

7-5 Saint Martial de Limoges

La vie de Saint Martial de Limoges, présentée par le moine Orderic Vital au XIIième siècle est bien connue des mythologues. Patrice Lajoye notamment avait déjà fait le lien entre Saint Martial, Ogmios et Lug[129].

127 Source internet : http://carmina-carmina.com/carmina/contes/lecoq.htm
128 Source internet : http://www.verscompostelle.be/statuefr.htm
129 Patrice Lajoye, *A la recherche de Lug : deux exemples médiévaux français*, BSMF n°211, 2003, p 9-13. Patrice Lajoye a plutôt reconnu Lug. Cf. également Patrice Lajoye, *Lugus aux liens : à propos d'un article de D. Gricourt et D. Hollard*, BSMF n°220, 2005, p 58-59 et la réplique de B. Robreau, *le coin du mythologue : Lug / Ogmios*, BSMF n°221, 2005, p 52.

Martial est le fils d'un juif, Marcel, et il figure parmi le noyau des premiers chrétiens compagnons du Christ en Palestine. Ainsi, Martial fut baptisé par l'apôtre Pierre, et il entendit prêcher Jésus, assista à la Cène et à la résurrection de Lazarre. Il suivit ensuite Pierre à Rome, où Jésus apparut à Pierre pour lui demander d'envoyer Martial évangéliser la Gaule.
Martial commence son action en ressuscitant son compagnon de voyage, brutalement décédé, et en extirpant un démon de la fille de son premier hôte, le riche Arnoul. Il ressuscite ensuite le fils du prince Nerva, étranglé par le diable.
Dans son évangélisation de la Gaule, il lutta aussi contre les prêtres de Mercure, à Ahun. Ceux-ci battaient le saint et ses disciples, mais Martial les rendit aveugles. Alors, en se tenant par la main, ils se rendent près de l'idole de Mercure et l'invoquent, mais en vain : les anges l'ont enchaîné. Bon prince, Martial leur rendit la vue, pour s'attaquer ensuite à une idole de Jupiter qu'il fit détruire par le démon même qui l'habitait. Il en profite pour guérir un paralytique et délivre un frénétique enchaîné en chassant le démon qui le possédait.
A Limoges, Martial est arrêté et emprisonné avec ses disciples par les prêtres des idoles, mais à sa prière les chaînes des prisonniers se brisent et la porte de la prison s'ouvre. Et les prêtres coupables, réfugiés dans leur temple, sont foudroyés sur place. Martial ressuscite alors deux personnes et se rend aux temples de Jupiter, Mercure, Diane et Vénus pour briser les idoles.
Le duc Etienne, puissant personnage qui possédait une bonne partie de la Gaule, fit décapiter par son écuyer sa promise, qui, gagnée par la foi du Christ, voulait garder sa virginité et se consacrer à Dieu. Mais l'écuyer, frappé par un ange, tomba mort et Etienne regretta son attitude, se convertit avec son peuple et demanda la grâce de l'écuyer à Martial qui le ressuscita. Etienne partit alors avec son armée à Rome pour le service de l'empereur Néron, où il rencontra Pierre. Ce dernier fut très heureux de constater la conversion de tant de Gaulois et donc l'efficacité de l'activité missionnaire de Martial. Sur le chemin du retour, en Gaule, l'armée campa sur les bords de la Vienne afin de profiter de sa fraîcheur. Hildebert, le fils du comte de Poitiers, se promenait sur la rive au lieu-dit *Garri* lorsqu'il fut étranglé par le diable et noyé : son corps disparut dans la rivière. Le saint fut averti du malheur et il conjura les démons de restituer le corps, ce qu'ils firent en le posant sur la berge. C'est là que se situe la confrontation la plus connue de Martial avec les démons. Ceux-ci apparaissent d'abord sous la forme de cochons, puis sous la forme plus classique des démons noirs comme la suie, hirsutes, horribles et crachant des flammes. Un démon interpelle Martial :
« *Je m'appelle Mille-Œuvres, parce que j'ai mille moyens de tromper le genre humain ». Un autre dit : « Mon nom est Neptune, parce que j'ai précipité dans cette fosse un grand nombre d'hommes pour les plonger dans les tourments de l'enfer* ». Et comme le saint lui demandait pourquoi il portait des anneaux enflammés au nez, le démon lui répondit : « *quand nous avons séduit les âmes des hommes, c'est avec ces chaînes que nous les amenons à notre maître* ». Martial lui demande alors le nom de son maître : « *Rixaud parce qu'il désire toujours les rixes et ne cesse d'être bouillant de colère et d'indignation*[130] ». Martial chasse les démons et par la prière fait ressusciter Hildebert, qui désormais se consacra à Dieu.
Il guérit ensuite de sa paralysie le comte de Bordeaux, Sigebert, en confiant à sa femme son bâton qu'elle devait déposer sur la poitrine de son mari pour lui rendre le mouvement, ce qui fut fait avec le succès escompté. Convertie, la comtesse fit détruire les idoles de Jupiter.
Martial continua son œuvre, en convertissant les fidèles en masse. Sur la Garonne, il reçoit neuf démoniaques enchaînés : il chasse les démons et guérit les possédés et il fait de même pour beaucoup d'autres victimes des démons. Dans un bourg nommé Assi, il contraint un démon logé dans une idole de Jupiter à briser lui-même la statue ; puis il guérit les malades rassemblés dans le sanctuaire.
Le comte de Tours ayant péché avec son épouse, ils furent tous deux possédés par des démons, que Martial parvint cependant à mettre en fuite. Par ses miracles répétés, le saint convertit en masse le peuple et une bonne partie de la Gaule se trouva chrétienne.
En l'an 40 après J.-C., Jésus apparut à Martial pour le prévenir qu'il allait le rappeler à lui très prochainement. Le saint se prépara alors par des austérités renouvelées. Le jour venu, une foule de fidèles venant de toute la Gaule s'étaient rassemblés à Limoges. Il leur fit un discours édifiant, et monta au ciel dans une sorte d'apothéose digne de l'antique.

Voilà donc la vie de Saint Martial, l'un des apôtres de la Gaule. Nous voyons facilement que Martial a des spécialités dans ses modes d'action.

---

[130] Orderic Vital, *Histoire de la Normandie*, reproduction de l'édition de 1826 traduite par Guizot, collection Reprint, éditions Charles Corlet, 2001, p. 330-331.

Il a d'abord une affinité très nette pour la résurrection des morts. Cela lui vient de loin car, petit, il assista déjà à celle de Lazare et se trouvait à proximité de celle du Christ. Ensuite, lui-même en ressuscite beaucoup : Austriclinien (son premier compagnon), la fille d'Arnoul, le fils du prince Nerva, Aurélien et André, l'écuyer et enfin Hildebert. Enfin, la source de sa Vie est « *un Orléanais qu'il avait ressuscité d'entre les morts* ».
Il est aussi un spécialiste pour rompre les liens de la possession : il délivre les possédés des démons qui, comme Mille Œuvres, les enchaînent. Ceux-ci sont souvent d'ailleurs physiquement enchaînés car frénétiques et le saint rompt leurs liens matériels et psychologiques. Martial est le saint qui lie ou délie suivant les cas en relation avec les démons dont il est le double inversé et positif : il lie les démons ou délie ceux qu'ils ont liés. Voyons à quel point le thème de la chaîne est omniprésent :

- Le démon de Mercure est enchaîné par les anges
- Un autre démon dans une idole est lié par les anges avec des chaînes enflammées
- Martial libère et guérit par un signe de croix un frénétique enchaîné
- Martial et ses compagnons sont arrêtés et enchaînés par les prêtres, et Martial brisent ses liens et ouvre les portes de la prison par la force de la prière
- Les démons veulent lier Hildebert avec des chaînes de feux mais il est sauvé par un ange
- Mille-Œuvres attache les âmes des hommes par une chaîne reliée à son nez
- Neuf démoniaques chargés de chaînes sont guéris à Mortagne par Martial

Il guérit tout particulièrement les paralytiques. C'est aussi, pensons-nous, l'action d'un saint « délieur ». Les paralytiques sont plus particulièrement des « liés » par l'immobilisation contrainte du corps.
Le démon lui aussi a un mode d'action très caractéristique : lui aussi, en action inversée de celle de Martial, lie ses proies, typiquement suivant l'illustration des chapiteaux romans (cf. figure n°8). Et lorsque le démon tue un homme, il le fait en l'étranglant, la strangulation, la gorge renvoyant aussi à Esus. En effet, nous pensons que Martial et les démons décrivent, l'un positivement, les autres négativement, l'ancien dieu souverain gaulois, Esus.
Le fameux passage où le démon traîne les âmes des damnés attachées par une chaîne à son nez évoque de façon saisissante la peinture décrite par Lucien où des fidèles ont leurs oreilles liées à la langue du dieu Ogmios/Esus. Si le nez a remplacé la langue, le message est identique : Ogmios et le démon captivent (au sens propre) les âmes, les lient, l'un par la poésie, la magie de la parole et l'autre grâce à leurs péchés. Le démon s'appelle d'ailleurs Mille Œuvres dans notre édition d'Ordéric Vital, traduction du latin *Mille Artifex*, ce que l'on pourrait aussi bien traduire par Mille Savoirs : c'est le dieu de tous les arts de César, le dieu de la science magique, Esus, c'est-à dire, comme nous l'avons vu, Mercure. Et Mercure apparaît le plus souvent dans les idoles que combat le Saint. On peut aussi voir une allusion à Esus dans le fait que les prêtres de Mercure, dieu correspondant à Esus / Odin le dieu à la Double Vue (et borgne pour Odin), sont aveuglés par Martial. D'ailleurs Martial, le double positif du démon, est présenté comme « *rempli d'une science divine* ». Et il utilise beaucoup son bâton pour ressusciter ou guérir les gens, ce qui correspond à l'utilisation que Mercure fait de son caducée.
Enfin, on peut noter avec Patrice Lajoye que les démons, lorsqu'ils prennent l'aspect d'un cochon, peuvent représenter ainsi le Mercure *moccus* (cochon en Gaulois).
Martial et les démons jouent un jeu homothétique, Martial en positif et eux en négatif, mais tous incarnent notamment Esus, dieu aux liens et à la pendaison. S'il est vrai que Martial évoque doublement le dieu Mars, par son nom et celui de son père, Marcel, Mars désigne ici un des aspects d'Ogmios, le champion, le Berserk plein de fureur, *l'Odr* d'Odin à qui conviendrait bien la définition de Rixaud : « *qui désire toujours les rixes et ne cesse d'être bouillant de colère* ».

Nous avons vu que la plupart des personnages étudiés ont un bâton ayant des pouvoirs magiques :

- Mercure dispose du caducée, bâton capable de ressusciter les morts ;
- Martial dispose d'un bâton qui peut ressuciter les morts (Austriclinien) et guérir les paralytiques (Sigebert).
- Christophe a un bâton magique qui peut fleurir comme un palmier.
- L'Ankou, d'après certaines sources, aurait un gourdin (ou un maillet) avec lequel il peut donner la mort[131].

Ce bâton donneur de vie ou de mort, est un attribut naturel pour le dieu psychopompe en relation avec le monde des Morts, comme Esus / Odin, et correspond au personnage inquiétant et « nocturne » issu du dieu Varuna. Ce qui est plus curieux, c'est que les Celtes irlandais en aient fait l'attribut du Dagda, dieu mitraen qui, lui, est plus en phase avec le monde des hommes. En effet, le Dagda a une massue avec un pouvoir différent à chacun de ses bouts : selon qu'il utilise l'une ou l'autre extrémité, il

[131] C. Sterckx, *Mythologie du monde celte*, Hachette, 2009, p. 272.

provoque la mort ou ressuscite celui qui est touché. Nous pensons que le Dagda a dû « récupérer » cette massue tardivement dans la mythologie irlandaise, lorsque le dieu varunien original, Ogma, a perdu l'essentiel de sa substance, au bénéfice d'autres dieux comme le Dagda ou aussi Manannan. D'ailleurs, si Ogmios chez Lucien et dans l'épigraphie a été interprété en Hercule malgré son aspect de vieillard, c'est peut-être aussi parce qu'Ogmios était un dieu équipé d'une massue (magique).

8- Conclusion

Nous avons vu que le Mercure gaulois n'est autre que le dieu Esus, autrement appelé Ogmios en Gaule comme en Irlande, et qu'il est proche parent du scandinave Odin. Tous les deux sont des lointains cousins occidentaux du dieu souverain indien de première fonction, Varuna. Cela permet de mieux comprendre l'importance du dieu pour les Gaulois ainsi que son assimilation *a priori* improbable avec Mercure : ce sont tous les deux des dieux voyageurs, dieu de la Science et de l'Intelligence, dieux psychopompes. Par conséquent, nous pensons qu'il faut revoir l'interprétation trop répandue de Mercure par le dieu Lug.
De plus, nous voyons que la triade Esus / Taranis / Toutatis mise en lumière par Lucain prend forme et consistance : Taranis (cf. notre article précédent) est le pendant gaulois du dieu indien Indra, dieu guerrier de deuxième fonction, et Esus est celui de Varuna, dieu souverain de première fonction. Par conséquent, l'identité du troisième terme, Toutatis, est posée.
Enfin, on constate encore une fois à quel point l'imaginaire médiéval est redevable d'un contenu mythique antérieure d'époque gauloise : sculpteurs, moines hagiographes, contes populaires, chevaliers ont puisé, véhiculé, transformé cette matière tout en la fondant dans le nouveau contexte chrétien. Cela nous permet encore une fois de réagir contre ceux qui voudraient que l'univers mental des Gaulois se soit effondré et ait disparu dès -ou même avant- la prise d'Alésia par les Romains.